

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

\$2.25 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.25
Voir la liste de Nos Primes à la page 44.



THERESA MARRENO

La grande pianiste qui se fera entendre prochainement au Lyric Hall, rue Sainte-Catherine-Ouest.
Ce sera probablement son concert d'adieu à Montréal.

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : THERESA MARRENO.....
 CHRONIQUE DE QUINZAINE.....LOUIS-JOSEPH DOUCET
 COUPS DE CISEAUX : UN PEU DE MESURE.....OMER HÉROUX
 — SIMPLE HISTOIRE.....R. G. P.
 POÉSIE : SOUPIRS, SOURIRES, PLEURS.....FERNAND MARRIÉ
 — PIERRE ET MADELON.....COMTESSE DE CHAMBRUN
 — SOUVENIR DE PLAGE.....ZO MARSAL
 FEUILLETON : EN QUENOUILLE (suite).....ROGER DOMBRE
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

LE PNEU CKEVÉ (le vase brisé).....P.-E. PRÉVOST
 JOLI TAMBOUR (chanson de marche).....
 CORBLEUR ! SAMBLEUR !.....E. S.

PIANO

SENTIERS D'AMOUR (valse).....A. MONIER
 MAZURKA.....ARMANDE DE POLIGNAC
 L'ADIEU.....BEETHOVEN

Petites Affiches

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions: 10 Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel); 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

AVIS AUX ECHANGISTES — Nous avons reçu quelques plaintes au sujet de personnes qui négligent de répondre aux cartes qui leur sont envoyées. Nous aurons le regret de publier les noms des personnes en défaut si elles ne s'exécutent pas au plus tôt.

POUR COMPLETER sa collection, Mlle Corinne Milot, Ste-Monique de Nicolet, Que., désire correspondre sur cartes postales de fantaisies, de cuir. Réponse prompt et assurée.

COURTIERS D'IMMEUBLES, Hôtels, Assurances, prêts sur première hypothèque, etc. J. O. Léger & Co, chambre 316, Bâtisse New-York Life. 332

CARTES POSTALES — Afin de compléter votre collection, si vous envoyez trois centimes en timbres, vous recevrez un groupe de treize portraits, sur carte postale. Adressez: Laprés et Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal. Département des cartes.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES POSTE — Sur réception d'un timbre de deux sous nous enverrons 35 timbres différents avec nos circulaires. Adressez: The Yamaska Stamp Co., boîte postale 1176, Montréal.

YATCH A VENDRE, 57 pds de longueur, 10 pds de large, 3 pds de tirage, 12 chevaux-vapeur, pouvant contenir 80 personnes. Adresse: E. D. Aumont, 47 St-Vincent, Montréal.

LIVRES DEMANDES. — Je désire acheter: St-Pierre: Canadiens du Michigan. — Tous livres canadiens, français ou anglais, publiés avant 1821. Demandez mon catalogue de livres canadiens-français. Raoul Renault, Québec, Canada.

PIANOS ACCORDES, REPAEÉS et REPOLIS, s'adresser à J. H. Metcalf, 600 Demontigny Est, Montréal.

LE NOUVEL ORACLE DU MARIAGE révèle l'âge, la religion, les qualités personnelles, la description de l'époux et de l'épouse à venir; dans combien de temps le mariage se fera, son résultat, etc., etc. Facile à consulter. Prix, 10c. Boîte 2169, Montréal.

PROPRIETE A VENDRE — Belle propriété à vendre ou à échanger à Montréal-Sud. Maison à deux étages, huit pièces. L'eau dans la maison. Terrain: cinquante par cent vingt cinq pieds. Arbres fruitiers. S'adresser à J. Perrault, Montréal-Sud.

DEUX LOTS A VENDRE — Deux lots, bout à bout, front sur la rue Lasalle et boulevard Lafayette, Montréal-Sud. Superficie 15300 pieds, à 2 minutes de la gare, à 15 m. du bateau. Adresse J. E. B., boîte 2169, Montréal.

INDICATEUR DES RUES

Procurez-vous l'INDICATEUR DES RUES de Montréal et de la Banlieue, publié par R. Beaugrand. Un ouvrage qui intéresse tout le monde. En vente chez tous les libraires et marchands de journaux.

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Charbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, contenant 40 chansonnettes canadiennes notées et superbement illustrées, suivies de sonnets, nouvelles, récits canadiens d'un intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie et le portrait de sœur Caouette, fondatrice des Sœurs du Précieux Sang de St-Hyacinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trouver dans toutes les familles.

En vente au PASSE-TEMPS; prix, 75c.

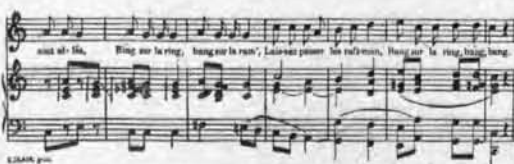


Ce recueil de chansons est le premier du genre qui ait été publié au Canada. Il y a beaucoup d'originalité dans ces chants composés par nos paysans, nos voyageurs en chantier et nos humoristes.

70 CHANSONS ! 40 ILLUSTRATIONS !



"Raft" est un mot anglais qui veut dire radeau. Les voyageurs ou chasseurs, réunissant solitairement les groupes de bois et d'un tout un radeau qu'ils descendent le printemps.



Tous ces chants sont faciles et d'une moralité irréprochable.

Un fort volume, broché, \$2 00; relié, \$2.50, chez tous les libraires, ou chez les auteurs: P.-E. Prevost, 31, Belmont; ou J.-C. Franchère, 80, St-Denis.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS:

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

13 février 1908

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-TEMPS, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur: 1° Sur les anciens numéros du PASSE-TEMPS; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

ABONNEMENTS RÉDUITS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs, au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment: Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an pour le Canada et \$2.00 pour les Etats Unis, payable d'avance.

Maintenant voici ce que nous vous offrons: Envoyés du même coup:

	Canada	Etats-Unis
2 abonnements } e-	\$2.50	\$3.50
3 abonnements } c-	3.50	5.00
4 abonnements } o-	4.50	6.50

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Demandez notre catalogue de primes, envoyé franco sur demande.)

Spécifique pour le
RHUME de CERVEAU
AIGU ET CHRONIQUE

NAZALINE
DU Dr CHRÉTIEN ZAUGG

Votre OPPRESSION et vos MAUX DE TÊTE disparaîtront instantanément par son application.

— En Vente chez tous les Pharmaciens. —

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENTS :

Pour le Canada : 1.50 l'an, 0.75 six mois.
Pour l'Europe : 10 frs par an.
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00
Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion : 10 cts la ligne
Insertions subséquentes : 5 cts
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'égale.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
B. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

L'hiver est rude et sans merci, plein de rafales sourdes et d'aigres bises, chassant vers les étés d'antan notre mémoire morose.

La nature vieillie, tremblante et blanchie, semble se recueillir dans une souffrance mortelle.

Les toits et les arbres avec leurs dentelles et leur barbe de glaçons, songeurs et résignés sous les nuits d'étoiles, portent, on le croirait, le lourd fardeau des désespérances mornes.

Les fenêtres aux regards embrouillés, maquillées de givre et de frimats, pleurent sur quelque rayon de lune et regardent tristement la route cahoteuse où cheminent des êtres attardés.

Et les cheminées, empanachées de velutes de fumée, éparpillent au bord du ciel ce qui reste de leurs flammes renouvelées.

Et pendant qu'au dehors la bise mord, hargneuse et stridente, par tout le pays ; pendant que les arbres et les toits s'embrouillent et se confondent aux brumes mystiques de la nuit ; pendant que les horizons s'accroupissent derrière les bois et les coteaux, pour s'abriter des autans mauvais ; pendant que mes fenêtres éclairaient leurs songeries aux rayons lunaires, que ma cheminée respire et que ma lampe brode et allonge sa binette monotone sur le mur bleuâtre, et que je rêve de n'être jamais philosophe que près du poêle et de la marmite, je songe moi aussi, dis-je, à ces foyers que la misère désolé. Je songe

aux déshérités dont la table est sans pain, et dont l'âtre est sans feu, je songe, par ce soir de misère, aux enfants qui n'ont plus de père et qui n'ont plus de mère ; je songe au fou qui loge dans un grenier et que ce froid torture ; mais je songe surtout aux enfants qui ont un père quand ce père est ivrogne ; je songe aux petits enfants qui ont une mère quand cette mère est ivrogne, et je les plains. Car la misère causée par l'ivrognerie est une misère maudite de Dieu et des hommes.

Et combien parmi les ivrognes qui boivent l'été pour se rafraîchir et qui n'ont rien l'hiver pour chauffer leur maison ? Combien de misérables, de miséreux et de poltrons grelottent et font greloter aujourd'hui ceux que le devoir oblige de protéger ?

C'est par leur faute, par leur très grande faute, qu'ils souffrent et font souffrir. L'argent mal employé au cabaret est une honte pour le gueux qui s'en sert et qui mendie ensuite ; par lui-même l'argent n'est rien, mais utilisé adroitement et à propos, bien gagné et bien employé, il vaut les palmes académiques, puisqu'il roule et se dépense pour encourager et soutenir l'humanité.

Le quinze de ce mois, à Paris, eut lieu l'expulsion des Sœurs hospitalières, les Augustines. Pour quelle raison les chasser de l'Hôtel-Dieu, où depuis tant de siècles avait fleuri leur dévouement ? M. Mesureur, directeur de l'Assistance, nous le dit sans le dire dans quelques brèves paroles prononcées au moment de l'expulsion : " L'Assistance publique ne doit aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu, dit-il, que des éloges et des remerciements."

Son directeur ne peut souhaiter à leurs remplaçantes, dont il vient se porter garant, que d'imiter leur exemple.

Si on les enlève à cet hôpital, où elles ont rendu de si longs et si dévoués services, c'est que le pouvoir actuel obéit à des principes opposés à ceux qui dirigent les Sœurs. Mais, comme directeur de l'Assistance publique, M. Mesureur tient encore à faire appel au dévouement des Sœurs, sur le nouveau théâtre où elles exerceront leur charité.

La belle affaire !

Voilà la liberté que donne un si beau gouvernement.

On les chasse et on leur dit :

— Faites la charité ! Aidez-nous dans notre tâche !

On n'a pas de raison pour les chasser, on est content d'elles, on les respecte, mais on les chasse tout de même.

C'est peut-être pour leur costume ; alors l'obligation qu'on impose aux autres il faut se l'imposer à soi-même.

Qui peut exiger du premier-ministre qu'il se rende au parlement en chapeau rond ?

Enfin, faudra-t-il qu'il en soit toujours ainsi sur cette planète, où les uns doivent endurer tout et où les autres doivent se permettre et exiger tout !

Je terminerai en citant les beaux vers de Louis Mercier (*Le poème de la maison*, page 97) :

O Jésus, doux ami des pêcheurs ceints
Dont les nefs labouraient les lacs galiléens,
Quand tes lèvres de paix et de misère
Laisaient tomber des mots inconnus aux humains,
Si tu quittais encor la maison de ton père,
Peut-être ce serait dans nos champs cette fois,
Et chez nos laboureurs fidèles à la terre
Qui garde leurs tombeaux et qui soutient leurs toits,
Que tu viendrais parler de la vie éternelle.

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

IMPRESSIONS DU JOUR

C'est l'hiver !...

Depuis quelques jours sous un ciel couleur de grisaille, où les flocons de neige se livrent combat, la belle et jolie terre canadienne a repris son véritable et beau manteau d'hermine.

Les arbres ont en ce moment une couronne immaculée d'ouate fine qui dans l'air papillonne sous un vent qui fouette et pique le visage.

Désormais, et pour quelques mois, chers lecteurs, la terre a revêtu son blanc manteau, pendant qu'au ciel, narquoise et l'air bien ennuyée, notre vieille et bonne lune, au milieu d'un cercle cendré, grimace son inégnatique et pâle sourire.

Allons, c'est bien l'hiver !...

Prof. J. BADIN,

Directeur-chef de l'Harmonie de Sherbrooke.

Coups de Ciseaux

SIMPLE HISTOIRE

Il y a quelques années, un hôtelier chassé d'une grande ville parce qu'il y tenait mauvaise règle, achetait à X... une maison, avec l'intention de la convertir en hôtel.

La maison achetée, il fallait à B..., pour obtenir sa licence, un certificat de vingt-cinq électeurs municipaux attestant qu'il était honnête, sobre, de bonne réputation, etc., etc. On signe généralement ces sortes de certificat par complaisance ! Mais B. avait la réputation tellement avariée que les complaisants ordinaires, pourtant peu scrupuleux, hésitaient à signer. Son voisin était un marchand assez à l'aise, possédé de l'ambition, bien légitime d'ailleurs, d'augmenter sa petite fortune. Il signa sans hésiter et se mit sur le chemin pour obtenir les signatures nécessaires, sous le prétexte qu'un hôtel attire le commerce. Encore un de ces bêtes préjugés qui tendent à disparaître !

B. obtint sa licence, grâce au travail et à l'influence de son voisin.

Notre marchand avait un fils unique de vingt-deux ans. Il assistait son père dans son cégece. Travailleur intelligent, plein de bonne volonté, il se laissait cependant facilement entraîner.

Il devint bientôt un des habitués de l'hôtel de B. Il n'y passa d'abord que les soirées, puis bientôt il y fit de fréquentes visites tout le long du jour. Bref, au bout de six mois, il devint ivrogne et débâuché. Peut-être avait-il l'appétence, qui est si dangereuse quand on n'y prend garde ? Un soir qu'il faisait le tapage dans l'hôtel et ennuyait les clients,

B. le jeta à la porte. Il s'engagea sur voie de chemin de fer tout près de là, probablement pour se rendre à un autre hôtel. On le trouva le lendemain matin, le corps affreusement mutilé. Un train avait passé sur lui !

N'êtes-vous pas tenté de croire que c'était là une punition du ciel pour le malheureux père ?

Quelle responsabilité pour celui qui signe le certificat de licence d'un hôtelier indigne ? Les mères, les épouses, les enfants des victimes de cet être sans cœur ne peuvent-ils pas lui reprocher leur triste sort ?

Prenons donc la résolution de ne jamais signer ces sortes de certificats sans être certains que le candidat est honnête, sobre, de bonne réputation et parfaitement qualifié pour tenir un hôtel !

R. G. P.

(De l'Action Sociale, Québec.)

*

UN PEU DE MESURE

Nous lisons l'autre jour dans un grand journal : l'éminent magistrat X, les brillants criminalistes X, Y, Z... Il est inutile de mettre les noms propres ; il faut simplement souligner un travers national. L'éminent magistrat X est un ancien avocat politicien dont le talent ne surpasse jamais personne et qui occupe aujourd'hui l'un des postes judiciaires les plus modestes qui soient ; les brillants criminalistes X, Y, Z, sont de jeunes avocats de talent ordinaire, d'expérience fort courte encore et qui ont simplement été associés à un avocat de grande réputation, lors d'un procès qui fit jadis quelque bruit. Tous, au reste, magistrat et avocats, sont de fort braves gens et assez intelligents surtout pour apercevoir le ridicule dont on les écrase.

Mais cette manie de l'épithète grandiloquente tend à passer dans nos mœurs, et l'amateur de plumes flamboyantes, de galons multicolores, qui dort en chacun de nous, est en voie de s'affirmer avec un déplorable éclat. Un certain nombre de journaux arrosent, avec une impardonnable générosité, les germes qui ne demandent qu'à s'épanouir.

L'affaire n'a guère d'importance, dirait-on, et qu'importe que M. Tel ou Tel se laisse ou se fasse couvrir de toutes les épithètes louangeuses du dictionnaire, si cela peut l'amuser ! Nous ne songeons pas du tout à prendre la chose au tragique : ce serait, à notre tour, manquer de mesure, mais, de deux choses l'une : ou le monsieur qu'on accable de pareils compliments les prend au sérieux, ou il en aperçoit le vide. S'il les prend au sérieux, il y a grande chance qu'il devienne un être insupportable, qu'il s'enorgueille dans son orgueilleuse nullité — et qui dira combien de réels talents furent étouffés par cette culture intensive de la petite vanité. S'il en voit le ridicule, il se révoltera contre l'ouïe — et pourquoi le blesserait-on par de pareilles exagérations !

Mais il y a plus : tout cela tend à fausser dans l'esprit public le sens des proportions, à ruiner ce goût de l'ordre et de la mesure qui est l'une des notes ca-

RHUMATISME

INFLAMMATOIRE,
ARTICULAIRE,
MUSCULAIRE,
NERVEUX.

Guérison rapide
et certaine
garantie par

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

du Dr JOS. COMTOIS, Médecin-Spécialiste,
No 1636 St-Jacques, angle de la rue Atwater,
Montréal, Prix, \$2.50. Consultations gratuites

ractéristiques du génie français. Nous diminuons notre patrimoine intellectuel et nous risquons de passer, aux yeux des étrangers, pour des gens d'une culture un peu courte et d'étonnement trop facile.

Lorsqu'il nous arrive un voyageur doué de quelque talent et que, comme c'est presque toujours le cas, nous nous empressons de le porter aux nues, tandis que, dans son pays, on le compte parmi les écrivains ou les orateurs de deux ou troisième ordre, soyons persuadés qu'il ne nous en admire pas plus pour cela. À moins d'être un franc imbécile, il en conclut simplement que nous nous moquons de lui ou que nous ignorons tout du mouvement intellectuel étranger.

Nous affirmons souvent vouloir perpétuer en Amérique les traditions françaises. Nous ferions bien de nous attacher tout particulièrement à garder ce sens exquis de la mesure qui traduit simplement un bel équilibre intellectuel, une bonne santé morale.

Omer HÉROUX.

DECOUVERTE RECENTE DE DEUX ÉTRANGES PHÉNOMÈNES

Prenez les rayons X et fouillez les poitrines; vous découvrirez (étranges phénomènes!) que le cœur des vieilles filles a la pointe tournée... à l'envers, tandis que celui des vieux garçons l'a tournée... de travers!!

Auguste CHARBONNIER.

MARCHE FUNÈBRE DE CHOPIN

C'est une scène dramatique qui se passe dans le studio du célèbre peintre Ziem, qui en fait lui-même le récit dans les termes suivants:

Sur le déclin d'un après-midi d'été, Chopin et moi nous conversions dans mon studio.

Je parlais de musique et lui, de peinture. C'est curieux, n'est-ce pas, comme les artistes aiment à échanger leurs opinions de cette manière.

Dans un coin de la chambre était un piano, et dans l'autre le squelette d'un homme, revêtu d'un drap blanc faisant l'effet d'un fantôme. Je remarquai de temps à autre que le regard de Chopin se fixait et connaissait bien mon hôte, je vis que ses pensées étaient loin de moi et de ce qui l'entourait.

Evidemment je réalisai qu'il était à composer. Soudain, il quitta son siège sans dire un mot, se dirigea vers le squelette, et il enleva le drap. Emportant le squelette jusqu'àuprès du piano, il s'assit en plaçant le hideux objet sur ses genoux. C'était un tableau étrange représentant la vie et la mort.

S'envolant ensuite dans le même drap avec le squelette, Chopin plaça les doigts de ce dernier sur les siens et commença à jouer.

Aucune hésitation dans la production lente et mesurée des sons que lui et le squelette semblaient évoquer et rendre sous la même inspiration. Comme la musique devenait plus expressive dans un des passages exécutés avec plus de force, je fermai les yeux, car il y avait quelque chose de lugubre et d'impressionnant dans cette scène d'un homme et d'un squelette assis au piano, alors que les ombres du soir commençaient à envelopper la chambre et que la musique s'élevait tantôt avec force, et s'adoucissant ensuite comme dans une plainte déchirante, remplissant l'air de sons mystérieux. Je savais que j'écoutais alors une composition qui vivrait à jamais.

La musique cessa et quand je regardai au piano, la chaise était inoccupée et sur le plancher gisait la forme de Chopin

Le meilleur purgatif sur le marché, c'est

EAU PURGATIVE RIGA

CE QUE CHANTAIENT NOS PÈRES

Corbleur! Sambleur!

Corbleur! Sambleur eh Marion!
Mais qu'est-ce donc qui te parlait
Corbleur!
Mais qu'est-ce donc qui te parlait,
Sambleur!
Eh! dit: Jésus, mon mari!
C'était la fille à not' voisin',
Mon Dieu!
C'était la fille à not' voisine.
Jésus!

Corbleur! Sambleur! eh Marion!
Les femm's ne portent pas d'culottes
Corbleur!
Les femm's ne portent pas d'culottes.
Sambleur!
Eh! dit: Jésus, mon mari!
C'était sa jupe entortillée,
Mon Dieu!
C'était sa jupe entortillée.
Jésus!

Corbleur! Sambleur! eh Marion!
Les femm's ne portent pas d'épée
Corbleur!
Les femm's ne portent pas d'épée
Sambleur!
Eh! dit: Jésus, mon mari!
C'était sa quenouill' qui pendait,
Mon Dieu!
C'était sa quenouill' qui pendait.
Jésus!

Corbleur! Sambleur! eh Marion!
Les femm's ne portent pas d'moustaches
Corbleur!
Les femm's ne portent pas d'moustaches
Sambleur!
Eh! dit: Jésus, mon mari!
C'était des mûres qu'ell' mangeait,
Mon Dieu!
C'était des mûres qu'ell' mangeait.
Jésus!

Corbleur! Sambleur! eh Marion!
Le mois de Mai n'porte pas d'mûres
Corbleur!
Le mois de Mai n'porte pas d'mûres
Sambleur!
Eh! dit: Jésus, mon mari!
C'était un' branche de l'automne',
Mon Dieu!
C'était un' branche de l'automne.
Jésus!

Corbleur! Sambleur! eh Marion!
Va m'en quérir un' assiettée
Corbleur!
Va m'en quérir un' assiettée
Sambleur!
Eh! dit: Jésus, mon mari!
Les p'tits oiseaux ont tout mangé,
Mon Dieu!
Les p'tits oiseaux ont tout mangé.
Jésus!

Corbleur! Sambleur! eh Marion!
Alors je te coup'rai la tête
Corbleur!
Alors je te coup'rai la tête
Sambleur!
Eh! dit: Jésus, mon mari!
Et puis que ferez-vous du reste,
Mon Dieu!
Et puis que ferez-vous du reste.
Jésus!

AUX RHUMATISANTS

Consultez M. le Docteur Joseph Comtois, 1636 rue St-Jacques, coin Atwater, Montréal: il possède le Remède qui guérit POSITIVEMENT le Rhumatisme et la Goutte. (1)

— Un employé civil se plaint à son médecin:
— Pas d'appétit, des vertiges, des insomnies...
Ah! vous ne pouvez dormir la nuit!
— Oh! docteur, c'est surtout à mon bureau que je souffre...

En politique, quand on a vaincu ses ennemis, ce sont les amis qui vous mettent par terre.

Purge sans vous déranger de vos occupations. En vente partout, 25 cents la bouteille.

BIBLIOGRAPHIE

ALMANACH DES CERCLES AGRICOLES, 1908

Nous venons de recevoir un exemplaire de cet Almanach qui est publié par la Compagnie J.-B. Rolland & Fils, Montréal.

Cet Almanach qui est publié dans l'intérêt de la classe agricole, doit se trouver dans les mains de tous les agriculteurs de la province de Québec.

Outre le calendrier ordinaire contenu dans les autres almanachs, il contient des conseils agricoles pour chaque mois, des articles sur la culture du sol, des notions sur l'horticulture, des recettes sur l'économie domestique, etc.

Cet Almanach est en vente chez les principaux libraires à 10c chaque.

UNE CHANSON PAR SEMAINE

On ne peut que féliciter M. Ouimet de l'heureuse idée qu'il a eue de mettre en vente, à un prix si minime, les chansons illustrées créées dans sa salle. Le succès obtenu la semaine dernière par "Prière d'enfant", le premier numéro de "La Collection du Ouimetoscope", a dépassé toute prévision, et prouve qu'une fois de plus le directeur du Ouimetoscope a su frapper la note juste (sans jeu de mot). Cette semaine, le No 2, intitulé "Le petit gars", est encore une chanson canadienne faite spécialement pour le Ouimetoscope. C'est l'histoire d'un petit Canadien s'enrôlant dans l'armée américaine et partant aux Philippines (histoire véridique, qui nous reporte au temps de la fameuse guerre hispano-américaine). Les vues illustrant cette chanson nous montrent notre petit compatriote faisant ses adieux à la Canadienne qu'il aime et qui saura lui rester fidèle pendant son absence. Là-bas, sous la tente, il revoit en rêve son pays aux neiges paysannes, la maison paternelle au toit blanc de neige, et aussi sa douce fiancée. Puis c'est la guerre, la première bataille, où le petit gars se distingue au premier rang; mais une balle vient frapper notre héros, qui tombe vaillamment sur le champ d'honneur, en pensant à son cher Canada, à sa chère Canadienne. Transporté à l'ambulance, le petit gars est décoré de la croix d'honneur. Mais, se sentant mourir, il prie l'officier de remettre la croix en suprême hommage à sa fiancée, et demande à être enseveli à l'ombre du drapeau qu'il a si glorieusement défendu.

Le sympathique chef d'orchestre, Henri Miro, a mis cette belle page d'héroïsme et d'amour en musique. Et une musique qui, un peu bretonne, dans le genre "Botrel", sonne bien à l'oreille canadienne-française.

La semaine prochaine, autre chanson, autre succès attendu. Dans un genre différent, les compositeurs de "La Collection du Ouimetoscope" nous promettent encore quelque chose de bien. Le 3ème numéro aura pour titre: "Ce qu'on n'oublie pas".

Et que n'oublie-t-on pas? Pauvres giroquettes que nous sommes... Enfant, se rappelle-t-on nos premiers vagissements de bébé? Jeune homme ou jeune fille, se souvient-on de nos jours d'enfance? Plus tard, se souvient-on de nos amis de jeunesse, des fêtes joyeuses, des amours passagers? Se rappelle-t-on, aux jours de bonheur, les peines et les misères de jadis? Se souvient-on... que sais-je? Emportés par ce tourbillon qu'est la vie, le passé chaque jour s'envole de notre mémoire: peines, plaisirs, jeunesse, on a tout oublié... Tout?... Non, il est une chose qu'on n'oublie pas, et c'est la tendresse de notre bonne mère.

Il ne faut jamais désespérer de son bonheur, quand on peut faire celui d'un autre.

Du

Passe-Temps

Abonnements:

Un an.....\$1.50
Six mois.....75 cents
Le dernier numéro.....15"
Anciens numéros.....10" chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 336 :

CHANT

Le pneu crevé (le vase brisé).....P.-E. Prévost
Joli tambour (chanson de marche).....
Corbleur ! Sambleur !.....E. S

PIANO

Sentiers d'amour (valse).....A. Monnier
Mazurka.....Armande de Polignac
L'Adieu.....Beethoven

ABONNE- { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50. { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
MENTS : { Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.

Vous, Mesdames, dont la beauté est diminuée par la croissance intempestive de poils follets ou de duvet sur votre visage ou sur vos bras, **REJOUISSÉZ-VOUS !**

ANTI-POIL PERSAN

vous débarrassera en un instant, et sans douleur, de tous ces poils si désagréables à voir et qui détruisent la blancheur de votre peau si délicate.

Martyrs des dépilatoires ordinaires, votre supplice est fini ! Plus de poisons violents, plus de corrosifs dangereux, le duvet le plus fin, le poil le plus fort sont fauchés comme par enchantement sans picotement ni rougeur.

La peau blanche et veloutée : tel est le résultat immédiat obtenu par le célèbre ANTI-POIL PERSAN, de TEWFIK HAZIZ, TÉHÉRAN (Perse).

Essayez-le tous et vous crierez au miracle, après avoir tant souffert, si vous avez essayé d'autres épilatoires.

Lisez le rapport du Laboratoire Municipal de Téhéran (Perse), et soyez convaincus :

M. TEWFIK HAZIZ, Tub Meidan, Tahéran.

L'examen scientifique de votre "Anti-Poil Persan" a donné les résultats suivants : 1o. Ne contient pas d'arsenic ; 2o. N'a aucun effet corrosif sur la peau.

MOULAI RAZA, directeur.

Prix : 50c la boîte. Echantillon suffisant pour une application 10c

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

BOITE POSTALE 1081.

MONTREAL, CANADA.



VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

No 809 — CHANT

Si l'amour prenait racine... A. St-Denis
Larmes (les), mélodie... Ernest Reyner
Drapeau national (le), projet. B. Tayoux

PIANO

Pretty Nelly... Léon Dequin
Boules de neige, mazurka... E. Delage

No 310 — CHANT

Ave Maria... Ernest Lavigne
Brioche (la), conte enfantin... G. Maquis

PIANO

Vive le Canada, marche... A. Charbonnier
Retraite (la), polka militaire... G. de Lille
Française, mazurka... Henri Lavigne

No 311 — CHANT

O Canadien, chant national... G. Dugas
On m'en veut, Lison... R. Casabianca

PIANO

Conversazione Gavotte... Joseph Vézina
Papillons (les), pol.-mazurka... P. Léonvic

No 312 — CHANT

Ma vie a son secret... Georges Bizet
Mystère d'amour... Lucien Duguay
Adam et Eve... Vieille chanson

PIANO

Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière
Menuet... Mozart

MANDOLINE ET GUITARE

Stella Polare... Fernando Francia

No 313 — CHANT

Ave Maria... Louis Bouvier
Jésus paraît vainqueur...
Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier

PIANO

Nouvelle Matichiche (la)... Henri Miro
Louise-Valse... Mlle Donald Rouillard
Marche d'Idoméenne... Mozart

MANDOLINE ET GUITARE

Mammoletta, mazarurka...

No 314 — CHANT

Désir (le)... Schubert
Petit rocher de la haute montagne...

PIANO

Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier
Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière

No 315 — CHANT

Mère canadienne (la)... A. Dessane
Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas
C'est pas vrai... A. Bruant

PIANO

Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière
Berceuse... M. Gallimard

MANDOLINE ET GUITARE

Ireos (marche)... Ludovico Selmi

No 316 — CHANT

Pâques fleuries... Ch. Tanguy
Short and Sweet... Henri Lavigne
Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin

PIANO

Buette... Albert Contat
Marche Funèbre... Chopin

No 317 — CHANT

Nouveau ciel... Bentyoux
Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert

PIANO

Intermezzo... C. O. Senécal
Chanson de Mai...

No 318 — CHANT

Fêtons le printemps... J.-E. Marsouin
Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodet

PIANO

Valse Mouir... J.-B. Lafrenière
Doux Souvenir... O. Zimmermann
Féminissima... Gaston Lemaire

No 319 — CHANT

Canadien, toujours !... Ch. Tanguy
Concordia Salus !... G. Dugas
(Chœur pour 4 voix mixtes).
Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe
Bataille de Carillon (la)... Tagliafico
(Paroles de S. Durantel).

PIANO

Léonie-Valse... A. Charbonnier
Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke

No 320 — CHANT

Cheveux blancs (les)... A. Teste
Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet
(Paroles de S. Durantel).

PIANO

Chant du Soir... Brinley Richards
Gervaise Valse... Mlle Ella Jean

MANDOLINE ET GUITARE

Margherita (mazurka)... G. Petroli

No 321 — CHANT

Chanson à boire... Schumann
Berceuse des bébés... Gaston Dumestre
Rire, pleurer... Gaston Maquis

PIANO

Soir (le), rêverie... Odilon Talbot
Cascades (les), fantaisie... J.-B. Lafrenière

No 322 — CHANT

Il pleure dans mon cœur... M. Quef
Gardien de la Nature (le)... F. Vargues
Trois Baisers (les)... J.-E. Marsouin

PIANO

Intermezzo... Pierre Chivé
Chez Bonne Maman, gavotte... A. Antréas

No 323 — CHANT

Hymne au soleil couchant... R. de Lisle
Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze
Ah ! leur repos... Georges Bave

PIANO

Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy
Impromptu-Valse... Otto Zimmermann

No 324 — CHANT

Chanson du luthier... Xavier Privas
Chant National Acadien... Un Acadien
Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin

PIANO

Minou-Valse... A. Charbonnier
Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière

VIOLON ET PIANO

Réverie... Robert Schumann

No 325 — CHANT

J'ai pardonné... Robert Schumann
Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny
Etudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin

PIANO

Valse... Robert Schumann
Dans la prairie... Paul Rougeon

No 326 — CHANT

Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle
Comme à vingt ans... St-Denis
Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin
Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin

PIANO

Sillys (two-step)... J.-B. Lafrenière
Ouimétoscope polka... A. Gosselin

VIOLON ET PIANO

Jour de nocces... A. Baldoui

No 327 — CHANT

Cruelle !... Paul Delmet
(Adaptation par Fernand Marrié)
Mémoires d'un manteau de dame... Beaumercy

PIANO

Chant du matin, romance... B. Richards
Plaisirs d'hiver, valse... André Lepitre

VIOLON

Himno nacional argentino... Blas Parera

No 328 — CHANT

Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecocq
Noces de Madeleine (les)... Lucien Collin
Lina ! chanson napolitaine... M. Symiane

PIANO

Valse élégante... Zénon Paquin
Promenade militaire... L. Elsen

VIOLON ET PIANO

Largo de la 5me Sonate... Bach

No 329 — CHANT

Conscrit (le)... Pierre Dupont
Au ciel, au revoir !... S. Provost
Petit chasseur de loups (le)... A. Charbonnier

PIANO

Au soir... R. Schumann
Mina-Polka... A. Charbonnier

MANDOLINE ET GUITARE

Gaité (polka)... Achille Lombardi

No 330 — CHANT

C'est la faute à Papineau... P.-E. Prévost
Rosier (le), romance... J.J. Rousseau
Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière
(Avec paroles françaises et anglaises)
Dedans Paris... Auteur Inconnu

PIANO

Charmois (maz. de salon)... M. Chasselon

MANDOLINE ET GUITARE

Pease Nativo (valse)... Giacinto

No 331 — CHANT

Chant National Canadien... D. Fontaine
(Paroles de M. l'abbé A. Fournet)
Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson

Chante, cigale !... Gaston Maquis

PIANO

Délices (valse)... José Créus

MANDOLINE ET GUITARE

Rosetta (mazurka)... G. Sartori

No 332 — CHANT

Chantons en chœur (Noël)...
A. Charbonnier
Si l'amour prenait racine... St-Denis
(Version anglaise).

Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny
Grenier (le)... Chanson de Béranger

PIANO

Pas des petites fées... G. Picquet

CORNET ET PIANO

Romance... Ch. Tanguy

No 333 — CHANT

Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich
Jour de l'An (le)... Fernand Marrié
Sous les étoiles... F. Jehin-Prume
Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas

PIANO

Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy
Marche des Patineurs... A.-P. Derome

No 334 — CHANT

Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté
Sérénade aux mariés... J. Massenet
Billet (le), doux de mon voisin...

PIANO

Marche de l'Étudiant pauvre... P. Chivé

MANDOLINE ET GUITARE

Finette, valse... E. Delage

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont arquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00

En vente au PASSE-TEMPS, 16 rue Craig-Est, Montréal.

le MONDE qui CHANTE

1904

Recueil
Noté de
Chansons
Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

Ca ne r'gard' que moi
Ca vous fait qu'qu'chose
C'est bien contrariant
C'est gentil d'être venu
En suivant le régiment
Exploits d'un sapeur (les)
Enterrement (l')
Fête au cousin Louis (la)
I' m'a r'fusé son parapluie
Jonas dans la baleine

Journée de Parisienne
Jus de Bourgogne (le)
Maris, ça crie toujours (les)
Ma Béatrice
Ma Cunégonde
Mon ami Bernique
Noces aux bobosses (la)
O Milady
Quand on a travaillé
Quand on a pas

Qu'est-ce qu'y a ?
Régiment des couturières (le)
Revers de la médaille (le)
Suiveur automaboul
Sur le chemin de Bagnolet
Testament de bell'maman
Tic et couic
Toto Carabo
Viens, Poupoule

PRIX, FRANCO, 25 cts.

Valse Bleue

Grand Succès pour Piano par
Margia. Prix franco, 50c.

Adressez votre Commande, avec le prix, à

Le Passe-Temps

16, rue Craig-Est, Montreal, Canada.

Joli Tambour

VIEILLE CHANSON DE MARCHE (1)

Mouv^t de marche.

PIANO *ppp*

The piano introduction is in 2/4 time with a key signature of two sharps (F# and C#). It features a melody in the right hand with triplets and a bass line in the left hand with sustained chords. The dynamics are marked *ppp* (pianissimo).

Jo - li tam-bour re - ve-nant de la guer - re

The first system of the song. The vocal melody is in the right hand, starting with a section symbol (§). The piano accompaniment is in the left hand, providing harmonic support with chords and moving lines.

Jo - li tam-bour re - ve - nant de la guerre Et ran tan plan.

The second system of the song. The vocal melody continues in the right hand, and the piano accompaniment continues in the left hand. The system ends with a section symbol (§).

- | | | |
|--|--|--|
| II
La fill' du Roy, étant à sa fenêtre (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | V
"Joli tambour, tu n'es pas assez riche" (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | VIII
L'un chargé d'or, l'autre de pierreries (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. |
| III
"Joli tambour, donne-moi donc ta rose" (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | VI
Sire le Roy, je suis fils d'Angleterre (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | IX
Et le troisièm' pour promener ma mie (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. |
| IV
Sire le Roy, donnez-moi votre fille (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | VII
J'ai trois vaisseaux dessus la mer jolie (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | X
"Joli tambour, je te donne ma fille" (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. |
| XI
Sire le Roy, je vous en remercie (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | XII
Dans mon pays, y en a de plus jolies (<i>bis</i>)
Et ran tan plan. | |

(1) Chantée pour la première fois au Canada par le club des raquetteurs "Le Montagnard", lors de son voyage à Québec, les 25 et 26 janvier 1908. Henri GREGH, éditeur, 129 rue Montmartre, Paris, 2e. [Tous droits réservés]

LE PNEU CREVÉ

Paroles de ALBERT BÉJOT.

Musique de PAUL-EMILE PRÉVOST.

LE VASE BRISÉ

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé,
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé,
Personne encore ne s'en doute.
N'y touches pas, il est brisé.

SULLY PRUDHOMME.

LE PNEU CREVÉ

Le pneu de cette bicyclette
Par un caillou fut éraflé;
Le recordman à l'aveuglette
Avait ce jour-là pédalé.

Et la légère meurtrissure
Dans le fragile caoutchouc,
D'une marche invisible et sûre
A creusé lentement un trou.

Son air comprimé sur la route
Petit à petit s'est sauvé;
Le pneu n'ira plus loin sans doute,
N'y touches pas, il est crevé.

ALBERT BÉJOT.

*Allegretto
Moderato.*

PIANO

pneu de cet - te bi - cy - clet - te Par un cail - lou fut é - ra - flé;..... Le re - cordman à l'a - veu -

glet - te A - vait ce jour - là pé - da - lé. Et la lé - gè - re meur - tris - su ré Dans

le fra - gi - le ca-out - chouc..... D'u-ne marche in - vi - sible et sû - re A creu-sé len-te-ment un

trou Son air com-pri - mé sur la rou - - te Pe - tit à pe - tit s'est sau -

- vé; Le pneu n i - ra plus loin sans dou - te. N'y touchez pas, n'y touchez pas,

n'y tou-chez pas, il est..... cre - vé..... cre - vé.....

DELAI, grav.

L'AIGUE d'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



L'AIGUE d'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURS & DÉCARV, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

SENTIERS D'AMOUR

VALSE

A. MONIER

Mouv! de Valse.

f *dim.*

p

rall. *Tempo.* *p*

tr *mf* *rall.* *al Coda.*

mf *f* *p*

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.

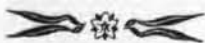


Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.





L'ADIEU, PAR BEETHOVEN



Moderato con espressivo.

— départ:
 bol. Paul Berger.)

The musical score is written for piano and violin. It consists of seven systems of music. The piano part is in the lower register, and the violin part is in the upper register. The key signature is one flat (B-flat major or D minor). The time signature is 3/4. The tempo and expression marking is 'Moderato con espressivo.'.

System 1: Piano part starts with a piano (*p*) dynamic. Violin part has a crescendo (*cresc.*) and a forte (*f*) dynamic. The system ends with a piano (*p*) dynamic.

System 2: Piano part has a dolce (*dolce.*) marking. Violin part has a forte (*f*) dynamic and a crescendo (*cresc.*). The system ends with a piano (*p*) dynamic.

System 3: Piano part has a piano (*p*) dynamic and a dolce (*dolce.*) marking. Violin part has a piano (*p*) dynamic. The system ends with a piano (*p*) dynamic.

System 4: Piano part has a piano (*p*) dynamic. Violin part has a piano (*p*) dynamic. The system ends with a piano (*p*) dynamic.

System 5: Piano part has a piano (*p*) dynamic. Violin part has a piano (*p*) dynamic. The system ends with a piano (*p*) dynamic.

System 6: Piano part has a piano (*p*) dynamic. Violin part has a piano (*p*) dynamic. The system ends with a piano (*p*) dynamic.

System 7: Piano part has a piano (*p*) dynamic. Violin part has a piano (*p*) dynamic. The system ends with a piano (*p*) dynamic.

MAZURKA

ARMANDE DE POLIGNAC.

PIANO.

dolce.

ACCELERANDO.

The musical score is written for piano and consists of six systems of staves. Each system typically has a grand staff (treble and bass clef) with a key signature of one flat (B-flat). The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings like 'p' and 'ten.'.

Le remède par excellence pour **ANTIKOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.
 ...guérir Cors et Verrues... A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal, ...

TOUTES LES FEMMES Doivent Apprehender les Troubles de l'Âge Critique

Mais il est facile d'en atténuer les résultats en ayant soin de recourir aux **Infailibles "PILULES ROUGES"** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

TEMOIGNAGE APPROBATIF DE MADAME O. LEBLANC, 1335 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Aucune femme ne saurait s'affranchir des troubles du retour de l'âge, mais il est néanmoins très facile d'en atténuer les résultats. Pour cela, il faut des précautions et des soins tout particuliers.

Celles-là qui sont arrivées à cette période finale de leur existence, c'est-à-dire qui ont fini de jouer leur grand rôle et dont les principaux organes vont reprendre leur neutralité d'enfance, les femmes ayant atteint ce qu'il est si justement convenu d'appeler "l'âge critique", doivent encore, si possible, redoubler d'attentions et de soins pour leur personne.

Rien n'est plus préjudiciable à la santé que cette halte subite, déterminée à l'avance, des multiples fonctions des principaux organes féminins.

Aussi est-ce toujours l'époque d'épreuves successives dont la diversité ne le cède qu'au nombre incalculable.

Il faut donc prévenir pareille situation et surtout ne pas attendre qu'il soit trop tard pour parer à de telles éventualités.

Souvent le retour de l'âge s'annonce brusquement, et dès qu'on peut le constater, le mal a fait son œuvre.

Heureuses les femmes dont la sagesse a prévu le danger dont elles se savaient menacées ! Mais combien y en a-t-il qui ne s'en rendent compte qu'au jour où le coup fatal les a frappées vigoureusement ?

A cette époque, un malaise général s'empare de la patiente. Elle devient considérablement affaiblie. Tout son système est comme désemparé. Son front se plisse, ses joues se creusent, ses yeux deviennent cernés ; elle maigrit et même dépérit rapidement, ses nerfs s'agitent et s'irritent, souvent son caractère devient maussade ; elle est sujette aux maux de tête et d'estomac ; sa digestion est difficile. Elle manque de sommeil et souffre de palpitations de cœur, de douleurs dans les côtés et d'étourdissements. Enfin, chez elle, un mal succède à un autre, car son sang qui est en révolte, sème la terreur par tout son organisme et lui empoisonne le système.

Elle souffrira ainsi et faiblira toujours davantage tant qu'elle n'aura pas su remédier à la cause première de cette perturbation générale qui l'affecte de tous côtés.

Ce n'est certes plus le temps pour elle de tenter de vaines expériences. La maladie qui la terrasse devient insupportable et même menaçante : elle est critique.

Ne faites donc pas d'essais intempestifs, surtout prenez garde d'aggraver encore votre position par des drogues impropres à une telle condition.

Puisque vous savez la vertu des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine — souveraines dans tous les cas de maladies de femmes — n'hésitez pas à en prendre : elles vous guériront infailiblement.

Feraient-elles autrement pour vous que pour tant d'autres, pour toutes celles qui y ont eu recours dans des circonstances absolument identiques ?

Votre mal est le même que celui des milliers de pauvres femmes qu'elles ont promptement rendues à la santé.

Si donc vous n'avez pas pris en temps des Pilules Rouges afin de vous exempter toutes les douleurs qui vous martyrisent aujourd'hui, sachez au moins y apporter un prompt soulagement et vous guérir bientôt par les Pilules Rouges.

C'est absolument votre seule planche de salut et sans les Pilules Rouges vous seriez impitoyablement condamnées à souffrir toutes les pires douleurs.

N'hésitez plus, il y va de votre bonheur et même de votre vie !
"Un médecin m'avait déjà soignée pour les troubles du retour de l'âge sans que pour cela ma condition pût s'améliorer le moins du monde."

"Il y avait six ans que j'étais malade. L'âge critique m'avait fortement secouée. Un bon jour, je me décidai d'écrire aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, leur exposant clairement ma situation. Ceux-ci me donnèrent de très précieux conseils tout en me prescrivant l'emploi des Pilules Rouges. Je suivis positivement leurs instructions et je n'eus qu'à m'en féliciter, car, au bout de six mois, j'avais recouvré toutes mes forces perdues et n'avais plus aucun mal."

Madame O. LEBLANC,
1335 rue Sainte Catherine Est, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations



MME O. LEBLANC, 1335 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si besoin il y a.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Toutes les lettres doivent être adressées : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Savon "BEL-PO"



Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailiblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptie, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

La Barbe. — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se désèche très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique
Franco-Américaine,
274, rue St-Denis, Montreal.**



Feuilleton du PASSE-TEMPS

N° 2

En Quenouille !

Non, je ne la vois pas bien en mariée, cela ne me paraît pas sa vocation.

— Je le regrette, car Mademoiselle Lucie a tout pour attirer à elle celui qu'elle aurait choisi.

— Mais elle ne le veut pas, mon cher maître, non plus que ma sœur Paule, non plus que les jumelles... Si je sais, diable, pourquoi !

Le professeur répliqua pas, quoiqu'il sût, lui, pourquoi.

En effet, les huit demoiselles Boisréveil, sans avoir absolument fait vœu de célibat, sans peut-être même s'être concertées à cet égard, ne se mariaient pas, ou pour celles, du moins, encore en état d'y songer, ne manifestaient aucun désir de changer d'état.

Pourquoi ? Tout d'abord, parce qu'elles se trouvaient heureuses sous le toit paternel.

La vie y était douce ; la gaieté y régnait, car elles étaient nombreuses et gardaient l'âme sereine ; enfin, chez le oncle, on ignorait les soucis d'argent et la maladie.

Mais surtout parce qu'elles se disaient, avec l'étrange héroïsme caractérisant leur amour fraternel, qu'en ne se mariant pas, elles accumulaient une superbe fortune sur la tête de l'héritier du nom.

On vit à meilleur compte en famille que séparément, et toutes les dots réunies devaient former un beau douaire au futur officier, lui permettant de choisir sa femme parmi les jeunes filles les mieux dotées.

Enguerrand ne se doutait pas de ces choses, mais son précepteur les avait depuis longtemps devinées ; aussi plus d'une fois il s'était surpris à penser :

« Pourvu que l'enfant réponde à tous les sacrifices que l'on fait pour lui ! Pourvu aussi que les demoiselles de Boisréveil n'éprouvent pas de regrets un jour ! »

Or il arriva qu'Andrée, quoiqu'elle eût gaiement coiffé sa sœur Catherine à grand renfort de bonnet en papier multicolore, sembla tout à coup garder d'un oeil favorable certain lieutenant de vaisseau ami de la famille.

Enguerrand, qui trouvait naturelle cette attitude, la remarqua vite. Il s'empressa de confier le résultat de ses observations à son jeune maître, devenu son camarade à certaines heures.

— Quelle chance si mes sœurs commencent un peu à se marier ! disait-il ; car, avouez que ce n'est pas drôle de ne voir ici que des jupons, — papa mis à part, bien entendu.

Le mariage me donnerait un beau-frère d'abord, des neveux ensuite, et des nièces.

De plus, il occasionnerait une série de fêtes à Castelvert, où ça manque un peu d'entrain.

— Vous prenez soin d'en mettre, cependant, de l'entrain, ici, vous, Enguerrand ! répliqua le professeur d'un sourire.

— Heureusement. Que ferait-on sans moi ? Bref, M. de Saint-Brémond va demander Andrée, croyez-moi.

— Vous vous trompez peut-être ; il ne faut pas vous emballer sur de simples apparences.

— Que nenni ! Vous ne voyez pas qu'il la suit partout... (des yeux, s'entend). Hier il lui a pris les mains et les a gardées dans les siennes pendant trois quarts d'heure, c'est à dire jusqu'à ce qu'elle ait eu besoin de s'en servir pour se moucher.

Quant à papa et à maman, je ne sais pas du tout ce qu'ils en pensent ; mais je me figure que le gendre ne leur déplaît pas, sans quoi ils l'auraient déjà envoyé faire lanlaire. Allons, je parie pour un prochain mariage.

— Mon enfant, ceci ne regarde ni vous ni moi surtout, et je vous prierai de prendre votre atlas pour commencer la leçon de géographie déjà trop retardée.

Sans enthousiasme, le jeune garçon obéit, se promettant tout bas de « pousser à la roue » selon son expression, c'est-à-dire d'engager M. de Saint-Brémond à se déclarer et Andrée à se décider.

Ainsi fit l'enfant terrible. Au premier tête à tête qu'il put se ménager avec l'officier de marine, il lui chanta les louanges de sa sœur, ce qui était, d'ailleurs, superflu, Saint-Brémond voyant Mademoiselle de Boisréveil sous l'aspect le plus favorable.

Ainsi encouragé, le soupirant hasarda une demande auprès des parents qui répondirent, d'un air froid, qu'ils regrettaient bien, mais que leurs filles avaient toutes la vocation du célibat ; que, par conséquent, pas plus la démarche présente que toute autre ultérieure ne pourrait être accueillie favorablement.

Le prétendant évincé dut se consoler au moyen d'un grand voyage en Orient.

Quant à Andrée, elle ne fut même pas consultée, mais elle devina en partie ce qui s'était passé ; elle souffrit, puis se résigna.

Le bruit, jusque là discret, se répandit dès lors ouvertement dans le monde que les huit demoiselles de Boisréveil, jalousement conservées pour être un jour servies en holocauste au dernier du nom, resteraient filles éternellement. On en jura d'abord, on blâma les parents, on plaignit les filles ; puis on finit par s'habituer à cette situation bizarre et par ne plus s'occuper des sacrifiées.

Les victimes, d'ailleurs, ne se plaignaient pas ; elles semblaient, au contraire, trop heureuses de pouvoir contribuer à tripler un jour la fortune de leur frère idolâtré.

Enguerrand, lui, ne se doutait guère de ces sacrifices consentis pour l'amour du nom, à son profit ; aussi lui arriva-t-il plus d'une fois, même, de retourner bien innocemment le fer dans la plaie fraternelle en répétant à Andrée :

— Tu as eu tort, ma belle, tout à fait tort ; ce bon Saint-Brémond t'aurait rendue heureuse. De plus, le branle étant donné, votre congrégation des *old maids* se serait dissoute, ce qui eût emmené un peu plus de mouvement dans la maison.

VIII

« Non, par exemple, Monsieur, vous n'allez pas m'abandonner comme cela au beau milieu de votre œuvre ? Que deviendrais-je, moi qui n'ai jamais travaillé un peu qu'avec vous ? »

— Mais, mon cher enfant, répondit M. Châterain évidemment embarrassé, je serai, moi aussi, désolé de vous quitter ; cependant, il y a cas de force majeure. Ma jeune sœur étant tombée malade au couvent où je la fais élever, je me vois obligé de l'en retirer pour l'emmener quelque part à la campagne, au moins pendant les vacances.

— Où cela ?

— Qu'en sais-je ? dans un petit coin pas cher...

— Mais vous ne pourrez plus travailler, et alors... commença timidement le garçonnet qui avait parfois le sens pratique.

M. Châterain détourna les yeux et contint un soupir.

— On s'arrangera, murmura-t-il.

Mais Enguerrand le devina ; il savait que l'argent gagné par le jeune professeur à Castelvert formait sa seule ressource, et que, dans le « petit coin pas cher » où il emmènerait sa sœur, le pauvre homme ne trouverait pas à exercer ses talents.

— Voulez-vous me permettre d'm'absenter une minute, Monsieur Châterain ? demanda l'enfant dont le visage était devenu soudain grave.

— Mais, mon cher, nous allons commencer notre leçon... A moins que vous ne soyez souffrant.

— Oui, c'est-à-dire non ; mais je tiens une bonne idée et je ne veux pas la perdre ! s'écria Enguerrand qui, sans attendre d'autre assentiment, courut à la porte, laissant son maître désarçonné, quoiqu'il fût cependant accoutumé à ces subits caprices.

En quelques bonds, le jeune garçon franchit les longs corridors qui séparaient ses appartements de l'aile occupée par « les femmes » ; après avoir frappé, au préalable, il entra délibérément dans le petit salon où elles se tenaient.

Madame de Boisréveil et ses huit filles étaient réunies dans la vaste pièce ; mes travaux d'autres liaisons ; les plus jeunes s'étudiaient à déchiffrer, à quatre mains, de la musique.

La brusque irruption d'Enguerrand fit relever tous les visages, qui s'éclairèrent d'un sourire.

— C'est toi, chéri ? dirent les sœurs.

— Que veux-tu, mignon ? fit la mère.

Campé au milieu d'elles, sous le regard de yeux tendrement braqués sur lui, Enguerrand ne se démonta pas.

— Voilà, répliqua-t-il, j'ai quelque chose à arranger ; il m'est venu une bonne idée.

Ces James frémirent ; les bonnes idées d'Enguerrand n'étaient pas toujours heureuses.

— Je suis sur le point de perdre mon professeur.

— Comment ? firent les demoiselles de Boisréveil stupéfaites.

Leur mère soupira :

— Oui, je sais, dit-elle à cause de sa jeune sœur qui est souffrante. J'espère que ce ne serait qu'une alerte... Mais s'il a des nouvelles fraîches...

— De ce matin, oui, maman ; et il songe à emmener Nénette (il paraît qu'elle s'appelle Nénette) à la campagne...

— Comme cela reverse tous nos plans !... murmura Madame de Boisréveil très contrariée. Il va falloir songer à le remplacer....

— Vous savez, maman, que je ne travaillais volontiers qu'avec M. Châterain. Je suis donc flambé s'il s'en va, car je sens que je ne ferai rien avec tout autre.

— Il n'est pas le seul bon précepteur au monde, mon enfant.

— Pour moi, si.

— Cependant, il n'y a pas moyen d'organiser les choses autrement.

— Si, ma mère, il y aurait moyen.

— Comment ? firent les neuf femmes, triquées.

— Invitez Nénette à passer à Castelvert un mois ou deux. Ça la retapera toujours autant que l'air du coin pas cher ; et j'aurai l'avantage de garder mon précepteur.

En lui-même, l'enfant, qui avait bon cœur, pensa : « Et ce pauvre M. Châterain ne se trouvera pas sans élèves ? »

— Quelle bonne idée ! s'exclama Antoinette.

— Il n'en a que de bonnes, poursuivit Andrée.

— Je n'ai jamais vu esprit plus ingénieux.

— Ni plus subtil.

— Ni doué de plus d'à-propos.

— Et de délicatesse...

Ces demoiselles eussent continué longtemps sur ce ton admiratif, si Madame de Boisréveil n'avait éteint l'enthousiasme général en disant :

— Ce peut vous paraître une excellente idée, mes enfants ; mais, néanmoins, il faudra la soumettre à votre père qui décidera en dernier ressort.

— Ça, c'est vrai, que j'oubliais littéralement, répartit Enguerrand.

— Mais il consentira, murmura Marguerite qui pensait :

— "Papa n'accède-t-il pas à tous les désirs de notre chéri ?"

Justement, le colonel entra ; il venait de la salle d'étude, étonné, même un peu mécontent de n'y pas avoir rencontré son fils.

— Me direz-vous, Enguerrand, fit-il en essayant de froncer le sourcil pourquoi je vous trouve ici ?

— Oh ! papa, pour un instant et pour une bonne raison, répondit l'écolier sans se troubler.

— Je voudrais savoir laquelle.

Ici, la voix frêle de Madame de Boisréveil s'éleva :

— Mon ami, dit-elle, vous savez que M. Châterain ne peut rester avec nous.

— C'est décidé ?

Il a eu de nouvelles réclamations, ce matin, de la Supérieure du couvent dans lequel vit sa sœur.

— Que le ciel les confonde toutes !

— C'est bien ce qu'il fait papa, répliqua Enguerrand, puisque voilà cette pauvre Nénette malade.

— Qui ça, Nénette ?

— Elisabeth, la sœur de M. Châterain.

— Bon, mettons qu'elle soit malade, est-ce une raison pour que Châterain nous fasse faux-bond ?

— Dame ! on ne peut la laisser au couvent, car il lui faut un air moins renfermé ; son frère va la mener à la campagne.

— Où cela ?

— Rien de décidé encore ; en tout cas, dans un petit village pas chic...

— Que ne l'amène-t-il ici, cette gamine, au lieu de nous causer et de se causer à lui-même tant d'embarras ?

Enguerrand s'élança vers son père :

— Oh ! papa, s'écria-t-il, nous sommes tout à fait d'accord. J'y ai songé, moi aussi, à cela ; on allait justement te demander ton avis.....

— Eh ! bien, il est tout donné, fit M. de Boisréveil, charmé, au fond, que son fils et lui se rencontrassent en une même pensée.

— Alors, je cours prévenir M. Châterain.

Et, sans attendre la permission, le jeune garçon franchit les corridors pour tomber comme une bombe dans la salle d'étude où le précepteur, pensif, rêvait à la malencontreuse lettre reçue le matin même.

— Monsieur Châterain ! cria-t-il tout essoufflé, vous ne vous en irez pas, on ne vous laisse pas partir.

— Cependant, il le faut, vous le savez bien, mon enfant. Ma sœur...

— Elle viendra ici ! c'est convenu ! cria encore plus haut le jeune de Boisréveil transporté de joie. Et j'aurai un camarade... non, je me trompe : un camarade de mon âge pour jouer.

— Vous ne songez qu'à jouer avant tout, soupira le professeur.

— Vous ne me laissez pas achever ma phrase, Monsieur : pour jouer, donc, et pour étudier, quand le climat de Castelvort l'aura rétablie, cette gentille Nénette.

M. Châterain ne se déridait pas.

— Oui, je trouve cela très joli, mais impossible, murmura-t-il. Ne dites pas de bêtises, voulez-vous, Enguerrand, et reprenons notre leçon ; faites preuve de bonne volonté une dernière fois.

Pour le coup, Enguerrand faillit se fâcher.

— Vous ne voulez pas me comprendre ! Je vais chercher mes parents.

Il n'eut pas à aller loin : le colonel arrivait, suivi de sa femme ; tous deux s'étaient concertés pendant ce temps.

— Croyez-vous vraiment mon amie, qu'il n'y ait pas d'inconvénient à ce que cette petite fille habite la maison ?

— Aucun, surtout pour notre fils. Songez donc qu'Enguerrand est resté si enfant ! autant au moins que peut l'être la fillette elle-même, plus jeune que lui pourtant. Ni l'un ni l'autre, d'ailleurs, ne se trouve à l'âge des impressions fortes. Je ne vois donc, en tout

ceci, qu'un service à rendre à ce pauvre Châterain qui nous en rend un à son tour pour notre Enguerrand.

Et voilà tout.

— Comment pouvez-vous seulement avoir accueilli l'idée d'un inconvénient possible ? Un Boisréveil avec une petite Châterain ! Vous n'y pensez pas, mon ami !

Elle manqua de prudence, la pauvre femme, pour tant.

En tout cas, pour le moment, ainsi que son mari, elle confirma les paroles de Dieudonné.

M. Châterain n'en croyait pas ses oreilles ; il dut néanmoins se rendre à l'évidence lorsque M. de Boisréveil lui tendit un indicateur des chemins de fer, afin qu'il choisit un train commode pour aller chercher sa sœur.

Enguerrand voulait qu'il partit tout de suite, sans valise et sans déjeuner, tant il avait hâte de le revoir accompagné de Nénette.

On eut quelque peine à lui faire admettre qu'il n'y avait point péril en la demeure, et que Nénette ne mourrait pas pour attendre vingt-quatre heures de plus.

Pendant le repas de midi, Enguerrand, que son maître avait trouvé vraiment étourdi et distrait tout le reste de la leçon, ne parla que de la prochaine arrivée de la fillette.

Si on l'avait écouté, on eût attribué à la petite pensionnaire la plus belle chambre du château ; on eût dévalisé les confiseurs et les marchands de comestibles de la ville, de même qu'on eût saccagé les parterres afin de fleurir la maison à son intention.

Son père et sa mère en riaient, ainsi que ses sœurs ; mais M. Châterain semblait gêné de cet enthousiasme exagéré et tentait vainement d'y mettre des bornes.

Enfin l'heure du départ sonna pour le voyageur. Enguerrand lui eût plutôt avancé la montre de vingt minutes qu'il ne l'aurait retenu au moment de l'adieu, — adieu fort bref, d'ailleurs, mais que suffisait bien pour une absence de deux jours, car on devait se revoir le lendemain.

Le jeune écolier se réjouissait beaucoup de cet éloignement de son précepteur ; oh ! non point à cause du congé qui en était la conséquence immédiate pour lui, — et pourtant c'eût été chose naturelle à son âge, — mais parce qu'il désirait follement l'arrivée de la petite Châterain.

À défaut d'un garçon qu'il eût aimé pour camarade de jeu, cette fillette allait au moins apporter du changement dans sa vie. Vraiment, les huit demoiselles de Boisréveil finissaient par le lasser avec leur perpétuelle admiration, leurs craintes superflues qu'il ne se fit mal, leurs puériles recommandations ; et puis, elles approuvaient trop toutes ses actions.

Le pauvre enfant eût donné, parfois, beaucoup pour être contredit ou même grondé un tout petit peu.

Comme M. Châterain se montrait plutôt sévère à son égard, autant du moins qu'on le lui permettait, Enguerrand espérait que sa sœur lui ressemblerait ; quelques prises de bec avec cette jeune personne l'eussent ravi et, en tous cas, il se promettait de se laisser gronder par elle sans résister.

Ensuite, Nénette était plus jeune que lui d'un an ou deux ; il ne serait donc plus le benjamin ; il aurait quelqu'un à protéger au lieu de se sentir toujours protégé lui-même.

Certes, il aimait bien ses huit sœurs, mais en s'avouant au fond qu'elles l'ennuyaient souvent et que s'il faisait tant de "frasques", c'était pour s'offrir une soupe de sûreté, en même temps qu'une distraction, quand l'énervement le prenait.

Cependant une inquiétude lui restait encore, car qui pouvait dire si cette Nénette répondrait à ce qu'il attendait d'elle ?

Au moral, il la savait un peu obstinée, plutôt sériuse.

— Mais bah ! je la garçonniserais, disait-il en son jargon d'écolier fabriquant des verbes où l'Académie n'avait rien à voir.

Au physique, il la connaissait un peu : sur le bureau de son maître se dressait, dans un cadre de peluche, la photographie d'une première communiante légèrement effacée dans trop de blanc, avec une petite figure trop pensive éclairée par des yeux trop grands.

N'ayant encore que des idées esthétiques très vagues, Enguerrand ne la trouvait ni laide, ni jolie.

Il connaissait, dans l'album de sa famille, toute la théorie des demoiselles de Boisréveil babillées ainsi de blanc ; il savait combien elles avaient changé, depuis ce temps. Et c'était une raison pour qu'il ne se fît point à des photographies.

Mais que lui importait l'extérieur, pourvu qu'Elisabeth Châterain fût le contraire de ses jeunes sœurs qui ne voulaient pas jouer avec lui "à des jeux dangereux", de peur qu'il ne s'ensuivit un accident funeste au dernier des Boisréveil ?

IV

Une belle et chaude journée d'été.

Toute la famille de Boisréveil était partie en visite chez des voisins.

Seul, Enguerrand, peu friand de pareilles corvées, avait obtenu de rester à la maison sous la condition, un peu mollement exprimée il est vrai, de ne point quitter la salle d'étude. Pour rien au monde, d'ailleurs, il n'aurait risqué de manquer l'arrivée de celle qu'il appelait déjà, depuis longtemps, "Nénette" tout court.

Des grelots de chevaux tintèrent soudain au loin ; un équipage s'approcha rapidement ; bientôt les roues d'une voiture grincèrent sur le sable de la terrasse.

Il y eut un arrêt devant le perron, les chevaux repartirent dirigés, cette fois, du côté des écuries.

Enguerrand se fût précipité au devant des voyageurs qu'il devinait être M. Châterain et sa sœur, si une sorte de soudaine timidité ne l'avait retenu, lui si hardi d'ordinaire.

Son cœur palpitait fort, cependant, lorsqu'il reconut dans le corridor le pas régulier de son professeur, et perçut le bruit d'un petit trotinement de souris, qu'accompagnait un léger froufrou.

Les voyageurs parurent : d'abord, en une apparition lumineuse, une fillette de onze à douze ans, avec un visage aux traits délicats, trop pâle, à peine rosé par le mouvement, avec une mousse d'or en désordre sur le front, et des cheveux blonds retombant en cascade sur de frêles épaules.

À la considérer, Enguerrand demeura sans voix, oubliant presque de souhaiter la bienvenue à son maître. Sa stupéfaction était un hommage inconscient et sincère à la gracieuse enfant dont le charme avait résisté à la maladie et à ses suites.

Heureusement pour elle, Elisabeth Châterain eût été incapable de se rendre compte de l'effet qu'elle produisait.

Elle arrivait, simplement joyeuse à la perspective de passer un ou deux mois dans la compagnie de son frère, mais redoutant un peu toute cette famille qu'elle ne connaissait pas, surtout ce garçon qu'on lui avait dépeint comme très gâté, par conséquent volontaire, bruyant et turbulent.

Nullement intimidée toutefois, elle s'étonnait en elle-même de voir interloqué devant elle l'écolier qu'elle craignait de rencontrer fier et capricieux.

La glace ne devait pas tarder à se rompre entre eux.

CARNET D'UN ÉCOLIER

Elle est ici, — cornes de biches ! comme dit papa, — la sœur de M. Châterain : je ne suis plus seul pour étudier, ni pour faire des sottises, quoique...

Mais procédons avec méthode, selon les maximes de mon professeur.

Arrivé de mercredi, ce qui m'a fait, avec le lendemain jeudi, un jour de congé de *rablot* ; (mes sœurs criaient de ce que j'écris de l'argot, mais tant pis !) je ne pouvais décemment abandonner ma nouvelle com-

pagne et faire de l'arithmétique pendant qu'elle baillait, de toute sa jolie petite bouche, sous les arbres du parc.

Il n'y a pas que sa bouche qui soit jolie, mais toute sa personne.

Je ne sais pas si je suis bien connaisseur, mais je ne vois rien de plus frais, de plus fin, de plus agréable à regarder que Nénette Châterain. Lorsqu'elle a paru, ce jour-là, il m'a semblé qu'elle éclairait la salle d'étude de la blancheur de son visage et de l'éclat de ses yeux.

Moi, au lieu de lui sauter au cou, je me comportai comme un imbécile, la regardant stupidement sans même lui parler.

— Voici ma sœur, Enguerrand, me dit M. Châterain, de son ton calme. Est-ce que, par hasard, elle vous intimidait ?... Vous voyez qu'elle n'a pas bonne mine, la pauvre petite !

Alors, seulement, j'ai remarqué la pâleur extrême d'Elisabeth et ses lèvres sans couleur.

Comme elle était ses gants, j'ai découvert deux petites mains de cire à côté desquelles les miennes paraissaient énormes et rouges.

Mais, la voyant sourire et se tenir après tout sur ses jambes, je ne la jugeai pas très malade ; j'avais vu deux ou trois fois au lit maman ou mes sœurs, et certainement elles étaient en bien plus mauvais état.

— Bah ! ai-je fini par dire, ça n'est rien ; l'air de Castelvert lui donnera des forces.

— J'y compte bien, soupira mon professeur.

— Je crois que je me sens déjà mieux, dit Nénette, ce qui m'amusa.

Elle aussi rit ; là-dessus, je me contentai de bafouiller quelques mots incompréhensibles.

Bon ! voilà qu'on m'appelle pour ma leçon !... Je reprendrai ça plus tard. Oh ! je n'y manquerai pas. M. Châterain, à qui j'ai montré mon premier carnet, celui d'autrefois — un commencement de carnet, car il n'a jamais eu que deux ou trois pages, — m'a conseillé d'en refaire un, parce que "ça forme le style"...

Encore ? Hé bien, me voilà ! J'arrive.

Il ne reprit pas son journal de sitôt, le futur Saint-Cyrien : un journal, c'était chose possible seulement tant qu'il n'y avait pas une Nénette à la maison.

Nous nous passerons donc de ses confidences et tâcherons de raconter ce qu'il ne trouva plus le temps d'écrire.

Lui prenant la main, Enguerrand emmena Nénette en courant du côté de l'appartement de M. Châterain, pour lui montrer sa chambre qu'il avait ornée, dans le plus grand mystère, pour la recevoir, au lieu de rester à la salle d'étude, comme il l'avait promis à ses parents. Il se sentit bien payé de sa peine en la voyant de nouveau sourire, toute réjouie à l'aspect de la jolie pièce claire et fraîche qui s'ouvrait sur celle où couchait le grand frère.

Avec modestie, il s'attribua en lui-même tout le mérite de cette joie. C'est qu'il s'était vraiment donné du mal pour la parer, songez donc ! Il y avait disposé un peu partout des petits vases ou des cornets garnis de fleurs — il y en avait bien quatorze — et apporté une demi-douzaine de miroirs, supposant qu'une petite fille devait fatalement éprouver le besoin de se mirer à chaque instant.

Ce lui fut une vraie déception lorsque M. Châterain sortit d'abord les pots de fleurs, sous prétexte qu'il y avait de quoi faire mourir sa sœur d'asphyxie, puis cinq miroirs sur six, parce qu'elle n'avait pas besoin de regarder son image.

Heureusement que, s'apitoyant, le précepteur laissa le reste, des bibelots de toutes sortes ! tels que boîtes de dragées, vides, hélas !... ou le premier fusil, cadeau du parrain ; ou encore un pistolet à air comprimé, quelque peu démolé ; enfin, amoncelés dans un coin, tous les joujoux du galant châtelain.

Comme elle regardait ces choses les unes après les autres, sans que le sourire quittât ses lèvres, Enguerrand se sentit tout heureux qu'elle parût ainsi les accepter.

Aussi, bientôt il s'enhardit jusqu'à lui adresser la parole :

— Je crois que je ne m'ennuierai plus, maintenant. Et toi ? hasarda-t-il.

— Oh ! moi, je ne m'ennuierai pas, ici ; pense donc que, sans toi, je n'aurais eu personne pour me distraire.

— Moi de même.

— Comment ? Mais tu as beaucoup de monde autour de toi.

— Maman ne joue plus depuis longtemps, tu conçois. Quant à mes sœurs...

— Tu en as pourtant huit.

— Oui ; mais mes sœurs, vois-tu, ce sont... des vases d'élection ! c'est ennuyeux.

— Des ?

— Des perfections, quoi ! Elles ne pensent qu'au nom de Boiséveil que je dois, paraît-il, empêcher de "tomber en quenouille", comme elles disent. Elles sont en perpétuelle extase devant leur unique frère ; si tu crois que c'est drôle !

— Oui, je comprends : on te traite comme une espèce de petit roi, dans la famille.

— C'est ça même ; seulement, vois-tu, par le temps qui court, le métier de roi ne vaut pas grand'chose, paraît-il, car on n'y fait pas souvent ce qu'on veut.

— Tu as pourtant des compensations ?

— Pas mal, il faut le dire. N'empêche que trop de baisers, trop de soins, pour un garçon, c'est emb...

Nénette leva son petit doigt.

— Tais-toi, ne dis pas de sottises.

Et, d'une voix triste, elle ajouta :

— Toi, pour me choyer et m'embrasser, il n'y a que mon frère et ma nourrice.

— Je ne suis ni ton frère ni ta nourrice, répondit Enguerrand qui mit un gros baiser sur sa joue pâle ; mais, si tu veux, je te soignerai et t'embrasserai...

— Comme si j'étais... quoi, pour toi ?

Le jeune garçon réfléchit un peu.

— Mon ange gardien, peut-être.

Elle le regarda, riieuse, et répliqua :

— Ce sera difficile, j'en ai peur ; et puis, comme anges gardiens, n'as-tu pas tes huit sœurs ?

— Hé ! Je les ai depuis quatorze ans, mes sœurs ; je les connais, du reste. D'ailleurs, je t'ai dit qu'elles me gâtaient trop.

Cette conversation, commencée dans la chambre de Nénette, s'était continuée dans celle de M. Châterain, tandis que celui-ci s'occupait de l'installation ; elle se poursuivit au jardin où il descendit avec les enfants, et ne se termina qu'au retour de M. et Madame de Boiséveil, qui reparurent seulement avec leurs filles, vers la fin de l'après-midi, leur visite aux voisins s'étant un peu prolongée.

Ah ! combien Enguerrand, qui, grâce à tout ce temps avait pu faire connaissance complète avec sa petite amie, se réjouit encore d'être resté à... la salle d'étude !

Il présenta lui-même à sa famille Mademoiselle Nénette, qui ne parut pas trop intimidée de voir tant de monde à la fois.

Après l'avoir déclarée très gentille et bien élevée, on complimenta M. Châterain qui paraissait très fier.

Pas plus qu'Enguerrand lui-même, d'ailleurs.

Dès cette première rencontre, cet enfant conquit pour sa nouvelle amie une affection qui, pour être née un peu subitement, n'en devint pas moins très rapidement profonde.

X

Depuis trois semaines qu'Elisabeth respirait l'air de Castelvert, fort bien soignée chez les Boiséveil, elle

avait recouvré la santé, l'entrain, l'appétit, et, de jour en jour, elle devenait fraîche comme une églantine, éveillée comme une douzaine de petits chats.

Et son frère montrait, avec raison, fort reconnaissant pour les excellentes gens auxquels il devait cette résurrection.

Quant à Enguerrand, il exultait.

Il considérait sa délicieuse petite amie comme un composé de toutes les grâces et toutes les vertus.

Parlait-elle ? il l'écoutait avec recueillement, lui qui faisait si souvent la sourde oreille aux discours des autres.

Pleurait-elle ou souffrait-elle ? Il ne vivait plus et, soudain grognon, s'en prenait à tout le monde de ce que Nénette ne parût pas heureuse.

Les yeux pleins d'admiration, il la regardait aller et venir dans la maison ou dans le parc, ses cheveux d'or épars sur le dos, sa fine taille ceinte d'un tablier de lin non rose.

Aussi l'influence de cette petite fille fut-elle heureuse pour lui. Elle se manifesta, dès les premiers temps de son séjour au château, en déterminant chez lui une sincère poussée de travail.

Voyant le jeune garçon toujours plus disposé au jeu qu'à l'étude, Elisabeth lui confia un matin, d'un ton de reproche :

"Tu as tort d'être si paresseux. Mon frère a dit que si tu continuais ainsi, tu ne ferais rien de bon. Songe combien tu causerais de chagrin à tes parents qui t'aiment tant ! Tu devrais avoir honte de rester en retard sur ceux de ton âge qui en savent tous plus long que toi. Cela me fait de la peine de te voir ainsi".

— Alors, tu me trouves idiot ? répliqua Enguerrand, alarmé cette fois, parce que le blâme de sa petite amie lui était plus sensible que tout au monde.

— Idiot, non, tu vas trop loin ; mais je pense que tu ne fais pas ce que tu dois.

— Ah ! comme je travaillerais mieux si tu voulais rester avec moi, pendant mes leçons ! Demande-le à ton frère.

— Je ne peux pas assister à tes leçons : ça te distrairait. Tu es déjà si étourdi !

— Et si tu travaillais comme moi ?

On soumit l'idée à M. Châterain qui approuva la combinaison, bonne pour son élève en définitive. Il pensa que la fillette s'ennuierait dans ses trop nombreux loisirs et, par ailleurs, il ne demandait pas mieux que de lui faire reprendre ses études, maintenant qu'elle se portait bien.

ROGER DOMBRE.

(A suivre.)

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajoutons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

Dans nos jours passagers de peine et de misères, Enfants d'un même Dieu, vivons du moins en frères ; Aidons-nous l'un et l'autre à porter nos fardeaux.

VOLTAIRE.

Si l'on dit du mal de toi et qu'il soit véritable, corrige-toi ; si ce sont des mensonges, ris-en.

EPICURE.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (Canada, \$1.50; États-Unis, \$2.00), peut choisir dans la liste ci-dessous pour UNE PIASTRE de marchandises, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du Passe-Temps*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMÉROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphée
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périschola

Ces librettes sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de résur le plat, garde-chromes, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$2.00, il faut ajouter \$1.00 au prix de l'abonnement.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne torçet, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec exorcismes spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement.

UN AN D'ABONNEMENT AU "JOURNAL DE FRANÇOISE", un magazine de famille des plus intéressants, ayant les meilleurs collaborateurs et donnant des articles littéraires d'une grande valeur. Tout y est soigné et de la dernière actualité. Il y a une page ouverte aux Correspondants, où ceux-ci peuvent recevoir, sur demande, toutes les informations qu'ils désirent. Il y a encore des propos d'étiquette, des recettes faciles, des conseils utiles et l'agréable feuille se termine par quelques pages d'un feuilleton choisi et intéressant au plus haut point. L'abonnement au *Journal de Françoise* étant de \$2.00 par an, il faut ajouter \$1.00 à l'abonnement au *PASSE-TEMPS*.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; la macramé ; le fillet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentel-

les à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et États-Unis, 10c.)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Fillet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes seigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 80c au prix de l'abonnement.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnées choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

NOUVELLE MÉTHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 3 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adresses *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

POESIE

SOUPIRS, SOURIRES, PLEURS.

Par un ciel bleu, je vis au travers du feuillage,
Deux perles, deux grands yeux, et de si blonds cheveux,
Que ma raison soudain se perdit sous l'ombrage ;
Si bien que dès ce jour je devins amoureux !
Hélas ! se faire aimer n'est pas chose facile,
Et ce n'est pas, je sais, sans un espoir bien doux
Que j'ai multiplié, dans un dessein futile,
Les vœux et les soupirs qui s'enfuyaient vers vous.

Je fus aimé pourtant et jamais de ma vie
Je ne dus concevoir tant de félicité ;
Jamais je n'eus pensé voir avec harmonie
S'allier tant d'humeur, de grâce et de bonté.
Et combien depuis lors j'ai béni la mémoire
De l'heure où j'ai trouvé le soleil de mes jours ;
Par combien de baisers n'ai-je pas dans ma gloire
Prouvé ma douce extase en nos courtes amours.

Mais la mort a ravi son corps à ma tendresse,
L'hiver est revenu glaçant son blanc cercueil,
Et je songe aux plaisirs d'une lointaine ivresse,
Lorsque je sens couler une larme de deuil.
Ce n'est pas sans regret que de l'humble demeure
Où nous vivions heureux, je reprends le chemin,
Et je dis en songeant au destin qui nous leurre :
A quoi sert d'espérer s'il faut mourir demain !

Fernand MARRIÉ,

SOUVENIR DE Plage

SONNET INEDIT

Que d'amourettes sans amour,
(Les cloches de Corneville.)

Je me souviens qu'un jour nous effeuillions des roses
En rêvassant tous deux à l'ombre d'un buisson.
Vos grands yeux semblaient dire au ciel bleu tant de choses
Qu'en mon cœur je sentis passer un frisson.

Les cieux étaient si purs, si grisantes vos poses,
Si gaîment dans son nid chantonait le pinson
Que j'osai vous parler, après beaucoup de pauses,
D'un amour dont jamais je n'avais eu soupçon.

Or m'avez-vous aimé ? Vous aimais-je moi-même ?
Nous ne pensons plus guère à ce troublant problème.
La pensée en est loin et le cœur est ailleurs,

.... Pourtant mon cœur autant que le vôtre volage
Garde l'illusion qu'un beau jour, sur la plage,
Nous nous sommes aimés en effeuillant des fleurs.

Zo MARSAL.

A L'AIMABLE ET INTÉRESSANT
PASSE-TEMPS

Bonne et heureuse année !
Bien-aimé PASSE-TEMPS,
Brillante destinée !
Succès toujours croissants ! !

Tes pages admirables
Enchantent nos loisirs ;
Tes notes agréables
Comblent tous nos désirs.

Tu chasses la tristesse,
Tu calmes les douleurs,
Tu donnes l'allégresse,
Tu sais charmer les cœurs !

Bonne et heureuse année !
Bien-aimé PASSE-TEMPS,
Brillante Destinée,
Succès toujours croissants !

Auguste CHARBONNIER.

MONOLOGUE

PIERRE ET MADELON

(Dit par Mlle Marie-Anne Chrtien, du Conservatoire
d'Art Dramatique de Montréal.)

Un jour, — ah ! comme il faisait bon !
C'était au bord de la rivière, —
Il me dit : " Bonjour, Madelon, "
Je lui répondis : — " Bonjour, Pierre. "
Depuis ce jour, chaque matin
Il revint chercher sa bergère.
Mais un jour j'attendis en vain :

— Il était parti pour la guerre !
Nous nous étions dit tout du long,
En deux mots, toute notre affaire :
— " M' aimez-vous, bonne Madelon ? "
— " Je vous aime, mon ami Pierre. "
L'autre jour, j'entendis mon nom :
C'était le vent dans la bruyère,
Le pinson disait : Madelon !
La mésange répondait : Pierre !
On a parlé de trahison ? —
En vérité je n'y crois guère. —
Il m'a dit : " Chère Madelon ! "
Et je crois en mon ami Pierre,
Je l'attends ! mais le temps est long ;
J'ai bien pleuré la nuit dernière !
Quand entendrai-je : " Madelon ! "
Et quand répondrai-je : " Ami Pierre ? "
Mais, hier, le Curé passa.
Il me dit : " Fais bien ta prière
Et dans le ciel on entendra :
— " Bonjour Madelon, — bonjour Pierre. "

Comtesse de CHAMBRUN.

REGRETIION

199 — ÉNIGME

Quand je marche au labeur, mes dents me font passage,
Et toujours en mordant je me laisse agiter :
Mais mon corps maigre et plat rend un bon témoignage,
Que tout ce que je prends ne me peut profiter.

Les réponses seront reçues jusqu'au 22 février.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 336, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

197 — ENIGME : Le zéro.

L'hypocrisie n'est pas une passion mais le masque de
toutes les passions.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Ca-
therine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-
520 — DRAME — Deux représentations par
jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de
cinq ans ne sont pas admis aux représenta-
tions.

LA SOCIÉTÉ SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

C'est le mois prochain que la Société
Symphonique de Québec devra se rendre
à Ottawa pour défendre le trophée con-
quis l'an dernier et le conserver, si possi-
ble, et, dans ce but, les membres de la
Société préparent avec un zèle vraiment
digne d'éloge plusieurs œuvres nouvelles
portant la signature de quelques-uns des
plus remarquables compositeurs contem-
porains. Les membres de la Société
ont dû avoir une réunion additionnelle
samedi soir, à huit heures précises, à la-
quelle a été irrévocablement décidée la
participation au prochain concours à Ot-
tawa et le choix des œuvres à être mises
au programme, où l'abstention de la So-
ciété à ce concours, si les ressources né-
cessaires pour se présenter à Ottawa font
défaut. La prochaine audition à Qué-
bec par la Société Symphonique aura lieu
le 24 février prochain dans la salle des
Promotions de l'Université Laval.

CONCERT LISSANT BEARDMORE

Nous aurons le plaisir d'entendre le 27

février prochain, à la nouvelle salle " Ly-
ric ", M. Lissant Beardmore de Toronto,
ténor à la voix exceptionnellement fine et
de magistrale envolée. C'est un artiste
fort consciencieux qui a étudié de lon-
gues années à Paris et possède un réper-
toire considérable.

MME SEMBRICH

Mme Sembrich fera la joie des ama-
teurs montréalais à l'ouverture de la nou-
velle salle le " Lyric Hall ", sous les aus-
pices de M. Shaw. Ce sera tout un évé-
nement dans le monde musical. Avec
elle, c'est le pur style italien qui va pré-
valoir. Elle a essayé un peu de Wagner,
mais elle est revenue bien vite à son genre
préféré. Elle ne conteste pas ce que
ce maître a fait dans le domaine de la
musique, mais elle considère qu'une dé-
butante qui commence par Wagner court
le risque de ruiner sa voix.

Mme Sembrich a eu des jours heureux.
Son nom est encore cité à côté de celui
des Melba, Calvé, Tetrazini et Nordica.

La compagnie est assez respectable,
n'est-ce pas, pour promettre aux ama-
teurs qui assisteront à l'inauguration du
" Lyric " un régal artistique comme il ne
leur sera pas donné de longtemps d'en
goûter. Une liste de souscriptions est
maintenant ouverte chez M. Shaw.

RÉCITAL LANGLOIS

Comme nous l'avons déjà dit, notre
distingué pianiste canadien, M. Ernest
Langlois, doit donner un récital de piano
dans la nouvelle salle " Lyric Hall ", coin
des rues Ste-Catherine et Stanley.

Cette spacieuse salle de concerts est

très luxueuse et confortable sous tous les
rapports. Nous félicitons M. Langlois,
d'avoir choisi cette salle.

La date de ce récital artistique n'est
pas encore fixée, mais ce sera vers le com-
mencement de mars. La liste de sous-
criptions, déposée chez Archambault de-
puis quelques jours, est déjà bien garnie
de noms d'élite de Montréal.

AU QUIMETOSCOPE

Le programme de cette semaine est
un régal véritable pour les habitués du
Quimétoscope. Ces derniers sont accoutu-
més à la chose et ce n'est pas en vain
que chaque semaine, ils se rendent en
foule à ce populaire lieu d'amusement.
En outre du journal de l'établissement,
le Quimétoscope, qui commence à faire
fureur, Mlle Bienvenu chante une grande
nouvelauté et M. Dubuisson chante une
nouvelle romance illustrée, de Miro et
Collet, intitulée le Petit Gars. Ce sont
de réelles primeurs qu'on ne saurait en-
tendre ailleurs.

THÉÂTRE NATIONAL

Paul et Virginie, drame en 5 actes et
6 tableaux, qu'on joue cette semaine au
National, a été tiré du roman de Bernar-
din de Saint-Pierre, que tout le monde a
lu.

C'est donc une heureuse idée qu'a eue
la direction du National en nous donnant
cette œuvre nouvelle pour la plupart,
d'ailleurs le drame n'a jamais été joué au
Canada, œuvre toute morale, toute sim-
ple, mais combien intéressante. Sans ar-
tifice, sans grande scène préparée de lon-
gue main, l'auteur nous procure cepen-

dant une émotion intense, c'est du bon
théâtre.

CONCERT HERALY

(On nous annonce pour le 9 mars pro-
chain un concert à la Y. M. C. A., donné
par M. F. Héraly, le clarinettiste virtuose
belge. Ce concert sera le cinquième
annuel donné par M. Héraly à Montréal.
Le succès du concert de l'an dernier fait
prévoir une affluence considérable, car on
reconnaît à ces fêtes musicales le grand
mérite d'être intéressantes à tous les
points de vue, même pour les critiques
sévères. M. Héraly aura le concours de
la Symphonie, sous la savante direction
du professeur J. J. Goulet ; de M. Vic-
tor Ocellier, grand baryton d'opéra ;
de M. Eugène Lassalle, directeur du Con-
servatoire d'Art Dramatique et autres
artistes.

UN BEAU RÉCITAL

Il nous fait plaisir d'apprendre que les
élèves de Mme F. Héraly donneront un
récital dans les Salons Artistiques, rue
Saint-Denis, sous le distingué patronage
de M. le docteur et Madame Huguenin
(Madeleine).

LA POLITIQUE

La politique, disait un Anglais, est un
animal bipède, raisonnant, servant Dieu
de manière à ne pas offenser le diable.
Aussi, M. Jos. Roy, marchand de four-
rures de la rue Rachel, ne s'en occupe-t-
il pas, il préfère de beaucoup vous habiller
chaudement et à des prix qu'il n'y a
que ceux donnant leurs fourrures qui
peuvent faire mieux. Allez le voir au
No 344 Rachel ou téléphonez-lui à Est,
1666.

De Tout un Peu

COMMANDEMENTS DE LA MENAGERE

Dans la maison n'enfermeras
Tes enfants seuls aucunement.

Allumettes ne laisseras
Traîner partout impunément.

D'un bon grillage entoureras
Foyer qu'approche ton enfant.

Eau bouillante ne laissera
Dans la cuisine inconsciemment.

Lampe à pétrole n'empriras
Sans bien l'éteindre auparavant.

Jamais ton feu n'avisera
Par ce pétrole follement.

X.

HOMME POLI

La vérité, qui sort, dit-on, volontiers de la bouche des enfants, sort rarement, par contre, de la bouche d'un nègre. Témoins cette anecdote que Binger se plaît parfois à raconter :

Binger se trouvait en colonne avec le colonel Monteil qui croyait savoir faire dire aux noirs la vérité ; Binger était sceptique.

Un jour, un énorme sanglier traverse devant eux le chemin qu'ils suivaient ; Binger appelle l'interprète et lui dit : "Nous avons eu de la chance que cet animal ne nous attaque pas ; tu l'as vu ?". — Oui, répond le nègre, nous avons eu de la chance ; c'est un sanglier. — Mais non, reprend Binger, c'est un lion ! — Ah ! reprend le nègre interloqué, oui, c'est un lion ; nous avons eu de la chance !

Le colonel Monteil, à son tour, cause à l'indigène qui lui dit : "Oh ! nous avons eu de la chance d'échapper au lion !". — Mais c'est un sanglier, lui répondit Monteil. — Ah ! oui, c'est un sanglier ; nous avons eu de la chance !

Et, à partir de ce moment, le nègre en question jurait, quand il s'adressait à Binger, que c'était un lion qui avait passé devant eux, et, quand il s'adressait à Monteil, il était non moins affirmatif pour dire que c'était un sanglier.

PIQUER UN SOMME

Le "Monde Artistique" nous apprend d'où vient l'expression populaire "piquer un somme".

Cette locution, encore fort employée par le monde des coulisses, tire son origine de l'ingéniosité d'un acteur très enclin au sommeil, qui jouait le rôle de l'aveugle dans une pièce fort à la mode vers 1840, "L'Aveugle de Montmorency".

Accroupi, la plupart du temps, dans un des coins de la scène, victime lamentable de tous les coups du sort, comme il convient au héros d'un mélodrame, l'aveugle s'était maintes fois endormi au courant des premières représentations et n'avait dû un réveil opportun qu'au concours de camarades dévoués.

Pour éviter un scandale, l'aveugle eut l'idée d'armer son bâton d'une pointe de fer, d'appuyer cette pointe sur son fidèle chien et le manche sur sa poitrine.

Quand le sommeil le gagnait, la pointe piquait le chien dont les grognements rappelaient à la réalité l'incongruité du spectateur de Morphée : Il comprenait qu'il allait s'endormir, il avait piqué son chien.

Du théâtre, l'expression est passée à la ville : l'histoire du chien s'étant oubliée, on a supprimé cette partie de la locution, mais on a gardé le mot piquer, "piquer un somme", etc. Sous cette forme, la locution est encore absolument courante.

MONDANITES

EN VILLE

Le 14 février a eu lieu à l'église Saint-Jacques le mariage du Dr Laurent Lussier, de La Patrie, ancien élève de l'Université Laval de cette ville, avec Mlle Albertine Jarret de Montréal.

*

On annonce pour le 12 de ce mois le mariage de Mlle Blandine Charbonneau, de Saint-Jovite, avec M. Armand Loiseleur, journaliste.

*

M. Camille Pouliot, de Fraserville, est de passage à Montréal.

*

SAINT-JEAN, P.Q.

Le 30 janvier, Mme Gabriel Marchand, de Saint-Jean, a donné un joli "euchre party" aux dames de Saint-Jean.

De magnifiques prix ont été gagnés par Mme Henri d'Orsonnens, Mlle Haldane et Mme Perchard.

*

GIRARD, P.Q.

Mlle Cécile Gagnon et sa sœur Lucienne, sont allées en promenade à Saint-Paul, chez leurs parents. Nous leur souhaitons bien du plaisir.

*

M. Hector Laniry et sa sœur Eva, enfants de M. Alfred Landry, de Saint-Cyprien, turent les hôtes de M. Omer Dubois. Plusieurs autres parents et amis s'étaient aussi réunis pour passer une agréable veillée.

*

TRIS RIVIERES

Mlle Berthe Pothier est partie pour une quinzaine à Louiseville.

*

Mlles Diane Moreau, de Montréal, Irène Larivé, de Longueuil qui étaient en promenade à Trois-Rivières sont retournées dans leurs foyers.

*

Mlle A. Whiteford, de Terrebonne, est l'hôte de Mlle Marin J. de Lottinville.

*

FARNHAM, P.Q.

Le 28 janvier, à huit heures, M. T. Frayley, machiniste au C. P. R., conduisait à l'autel Mlle Jones, fille unique de M. J. Jones, ingénieur. La mariée était ravissante dans une jolie toilette rouge vin avec chapeau de même nuance.

Les mariés sont partis pour un voyage de noces.

*

Le 28 janvier au matin, M. Théodore Lamoureux, de St-Ignace de Stanbridge, conduisait à l'autel Mlle Léonie Gobeille, de Farnham.

La mariée portait un élégant costume brun avec chapeau de même teinte.

*

VALLEYFIELD

Le 25 janvier, a eu lieu le mariage de M. Damase Poirier, de Brochefort, E. U., à Damé Maxime Pilon, née Zoé Bombardier.

*

Le 27 courant au eu lieu le mariage de M. Louis Major, cultivateur, à Mlle Albertine Miron, fille de M. Augustin Miron.

*

ST-ALEXANDRE

Le treize janvier a eu le mariage de M. George Benjamin avec Mlle Aglaé George, fille de M. C. George. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

*

M. U. Nolin et sa fille, Mlle E. Nolin, ainsi que Mme M. Fournier, sont allés à St-Albans, Vt., en promenade pour quelques jours.

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre commande pour un complet d'automne, si vous voulez avoir le choix du tweed. M. JERINAND MORETTI vient de recevoir toutes ses marchandises d'automne. Il en a une grande variété. 10, Notre-Dame Ouest.

PAROLES D'OR

Dans l'adversité se révèlent les âmes fortes.

L'instruction nous sert d'abord à mesurer notre ignorance.

L'esprit sert à tout et ne suffit à rien.

L'impatience aigrit le cœur ; la douceur le ranime !

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écriture couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et surnom — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Baptiste. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballlement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Vallée des bois. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Muguet. — Esprit grave, calme, fier et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Éillet joli. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie.

romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, beaucoup de volonté.

Fillette. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Gobeur. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Mantille. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

CUISINE

HUITRES FRITES

Lavez les huitres et asséchez-les bien, mettez-les dans des miettes de biscuits cassés très fin ; tenez prête une fêchefrite dans laquelle vous mettez beaucoup de beurre, faites-les chauffer jusqu'à ce qu'il soit tout à fait chaud, ce qui empêche les huitres de coller au fond. Faites frire jusqu'à ce qu'elle deviennent bien jaunes et tournez les alors. Vous trouverez que le beurre les sale suffisamment.

GUERISON DU RHUMATISME

Il n'y a pas de forme de Rhumatisme qui résistera à l'usage de L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE du Dr Joseph Comtois, 1636 rue St Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal. Consultez le personnellement ou par correspondance. (2)

Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue. Ces numéros sont envoyés gratis sur réception de 10c pièce.

ABRÉVIATIONS : C. signifie CHANSON ; M. signifie MONOLOGUE

- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| 1—C. Descends donc, on va rigoler | 9—C. Ensemble |
| M. 1a femme et la pipe | M. Le locataire grincheux |
| 2—C. Nous étions huit | 10—C. Les ois aux vout niches |
| C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill | C. Le chemin d'un cœur |
| C. Berceuse d'un matin d'hiver | M. Elol, l'atuite |
| M. Le "P" de Célestin | 11—C. Le Mirliton bouché |
| 3—C. Les petites chatteries | C. Le champagne |
| M. Nabuchodonozor | M. C'est tout le portrait de son père |
| 4—C. La chanson des cigales | 12—C. La valse du coquet |
| M. Blanchette | C. Concurrence |
| 5—C. Les élections | M. On entre pas |
| M. Le gâteau de ma tante | 13—C. Si vous croyez avoir rêvé |
| 6—C. Diamond Jubilee Hymn | C. Les noces de Madeleine |
| C. Tu l'rais mieux d'en méfier | M. Nini Pimbèche |
| M. Je ne m'emballe jamais | 14—C. C'est de l'amour |
| M. Le suicide malgré lui | C. L'enfant chantait la Marseillaise |
| 7—C. Les crêpes | M. Le dimanche d'Eugène |
| C. Ouvrez vos blancs rideaux | 15—C. Les trois baisers |
| M. La cuiller d'argent | C. Le baptême de bébé |
| 8—C. Mon héritage | M. La bicyclette |
| C. Chanson du toréador | M. Le chapeau-claque |
| M. Ce que je pense | |

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

Quimetoscope
VUES ANIMÉES CHANSONS ILLUSTRÉES.
624 ST^E CATHERINE EST MONTRÉAL P.Q.
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR.
MATINÉE À 215 HRS. PRIX 10, 15, 25, 35 ET 50 C.
SOIRÉE À 815 HRS. PRIX 10, 15, 25, 35 ET 50 C.
PHONE BELL EST 1193. MARCH 650.

ANALYSES Alimentaires ET Industrielles

PROP. J. E. FLAHAULT
LICENCIÉ-ES-SCIENCES
Professeur de Chimie à l'Université Laval
143 RUE SAINT-DENIS

AVIS IMPORTANT

A nos Abonnés des Etats-Unis
La nouvelle convention postale conclue entre le Canada et les Etats-Unis nous obligeant à payer seize fois plus cher qu'avant pour l'envoi des journaux chez nos voisins américains, le prix de l'abonnement au PASSE-TEMPS pour les Etats Unis est maintenant de \$2.00 par an au lieu de \$1.50.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL



A. P. PIGEON

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin

Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard

Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :

105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC

Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passe-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN
à L'INSTITUT D'OPTIQUE.

GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC."

EXAMEN GRATIS.

AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS. UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144, S^{TE} CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

La Maison Moderne

1011 MAGAZINE CANADIEN
No 16, rue Saint-Vincent
Abonnement, 50c par An

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

Membres Artificiels et Bandages, Bas Elastiques

C. MARTIN
36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

ENCRE INVISIBLE — Spécialement préparée pour échangeurs de cartes postales, amoureux, etc. Employez l'Encre Invisible et tenez votre correspondance secrète. La bouteille avec plume neuve et prospectus explicatif envoyés aux Etats-Unis et au Canada franco sur réception de 15 cts (argent). Adressez : Boîte postale 126, Montréal, Canada.



Maisons Recommandées — PAR LE — *Passe-Temps*

La papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Agent d'affaires

E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance

La Providence
52 St-Jacques

Banque

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Chimiste-Analyste

Prof. J. E. Flahault
143 St-Denis

Dentistes

Arthur Beauchamp
168 St-Denis
Institut Dentaire Franco-Américain
162 St Denis

Luthiers

D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
35 Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Mandoline et Guitare

Mlle Rosanna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles et Instruments

Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466
J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels

Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge

Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Tailleur

Ferd. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens

A. J. Laurence
Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507

A Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques

Lacours & Décary
310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piano

Romain Pelletier
23 Mansfield
Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume

Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :

VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & C^{IE}, de Londres, Angleterre
PELISSON, GUINOT & C^{IE}, de Lyon, France ; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

Le plus Grand Stock de... **Musique en Feuilles en Canada**

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

AUSSEI : **Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & SONS, Boston, Mass.

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage, 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Égyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 50c franco. A ce notre coupon, 50c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compléments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Canada Coal Co.

1912 Notre-Dame

BELL TELEPHONE MOUNT - 2126
MARCHANDS - 1292

Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTITUT DENTAIRES français-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables, *garanties*. Satisfaction pour tous.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :

20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 sous

"Droit au but."

Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.

Impressions de tout genre

Spécialité : Mémoires d'avocats

le MONDE qui CHANTE

1906

Tous les Derniers Succès de la Chanson

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

CHANSONS COMIQUES

Affaires sont si mauvaises (les).....
Amour de gendre.....
Andouille's-Marche.....
Bonsoir Mme la lune !.....
Céline.....
Chanson pour les promeneurs dégradés par la tempête.....
Encombrement (l').....
Enterrement des timbres (l').....
Gaz à bon marché (le).....
Patinez vous !.....
Plaisirs de la plage (les).....
Premier tambour (le).....
Re !.....
Salaire des députés (le).....
T'en as une veine !.....

ROMANCES, MÉLODIES, etc

Avec ces fleurs.....
Château en Espagne.....
Daria, drame lyrique.....
Domaine au toit de mousse.....
Enfant du Régiment (l').....
Livre du souvenir (le).....
Médor (Chanson d'enfant).....
Mon verre.....
Noël du Laboureur.....
Papa, c'est ta petite fille.....
Refrain de Ninon.....
Un petit morceau de pain.....
Verse, la belle fille.....
Vin de Suresnes (le).....
Vous êtes si jolie !.....
Vous m'avez fait pleurer.....

PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

Louis BOUVIER

Professeur de Musique
PIANO, ORGUE, HARMONIE
Elève du Conservatoire de Boston
N^o 51, rue Garnier

DOCTEUR Arthur BEAUCHAMP

CHIRURGIEN-DENTISTE
168, RUE ST-DENIS
Tél. Bell Est 3549. [Vis-à-vis Laval.]

LA PROVIDENCE

ASSURANCE
CONTRE
Bureau Principal:
52 Rue St-Jacques



MUTUELLE
LE FEU

MONTRÉAL

Souscription : \$200,000.00 ;
Assurances en force : \$2,500,000.00
TAUX REDUITS, GARANTIES INDISPUTABLES,
PERTES PAYÉES PROMPTEMENT

Pourquoi ne pas encourager "La Providence" qui est une institution nationale économique ? Avis aux vrais patriotes de vouloir bien s'adresser, pour assurance, à L. A. FICARD, Gérant.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees

SUJETS CANADIENS ET MONTRÉALAIS

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du PASSE-TEMPS, pages 2, 3 et 4 de notre catalogue, envoyé franco sur demande.

LES



Cafés Comte

444, RUE ST-PAUL

Saint-Marc
Java, Moka
La Créole
Sont les
MEILLEURS.
Demandez-les à
votre épicière.

No 336
8 fév. 1908

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.